VILLE DE PARIS
ÉCOLE MUNICIPALE ESTIENNE

PETITE NOTICE

SUR LA

COMPOSITION DES TABLEAUX

ET LA

COMPOSITION DES ACCOLADES

A l'usage des élèves compositeurs de 2e, de 3e et de 4e année

EXTRAIT

DES

Essais progressifs sur la Composition typographique

DE

V. BRETON

PROFESSEUR TECHNIQUE A L'ÉCOLE ESTIENNE



PARIS
IMPRIMERIE DE L'ÉCOLE ESTIENNE
18, boulevard d'Italie, 18

1899


22101586921

VILLE DE PARIS

ÉCOLE MUNICIPALE ESTIENNE

PETITE NOTICE

SUR LA

COMPOSITION DES TABLEAUX

ET LA

COMPOSITION DES ACCOLADES

A l'usage des élèves compositeurs de 2e, de 3e et de 4e année

---

EXTRAIT

DES

Essais progressifs sur la Composition typographique

DE

V. BRETON

PROFESSEUR TECHNIQUE A L'ÉCOLE ESTIENNE



PARIS

IMPRIMERIE DE L'ÉCOLE ESTIENNE

18, boulevard d'Italie, 18

1898



COMPOSITION DES ACCOLADES

L'accolade est une sorte de parenthèse brisée dans son milieu en angle sortant, comme l'indique la figure bien connue ci-après :

L'accolade sert à embrasser plusieurs objets, soit pour en former un tout, soit pour indiquer les points de communauté qu'ils ont ensemble.

C'est dans les tableaux que les accolades trouvent leur emploi le plus fréquent. Cependant il est bien d'autres travaux de composition dans lesquels les accolades jouent un grand rôle.

Nous allons donc consacrer un chapitre spécial aux accolades dans la composition ordinaire, nous réservant d'y revenir dans le chapitre *Tableaux*, pour expliquer leur rôle dans ceux-ci.

Les accolades sont généralement en matière ordinaire, quelquefois en cuivre. Elles sont habituellement fondues sur 2, 3 ou 6 points, et leur longueur varie de 6 points à 30 cicéros environ, lorsqu'elles sont d'une seule pièce. Au-dessus de 30 cicéros, elles sont presque toujours en deux pièces.

Le plus souvent, les accolades sont graduées de 3 points en 3 points jusqu'à 20 cicéros, et au-dessus elles progressent de 6 points en 6 points. On a donc,

dans une série normale, des accolades de 6, 9, 12, 15, 18, 21, 24 points, etc., jusqu'à 20 cicéros ou 240 points; ensuite 20 cicéros 1/2, 21, 21 1/2, 22, 22 1/2, etc., jusqu'à 30 cicéros; après, le plus souvent, les accolades se fondent en deux pièces.

En dehors de ces gradations de 3 points en 3 points de système douze, il existe d'autres petites accolades destinées à embrasser deux lignes dont l'ensemble ne forme pas un corps s'adaptant aux accolades divisées au système douze.

Ainsi, dans les textes en corps 4, 5, 7, 8, 10, on emploie des accolades — quand il y en a — de 8 points pour embrasser deux lignes de 4; de 10 points pour deux lignes de 5; de 14 points pour deux lignes de 7; de 16 points pour deux lignes de 8; de 20 points pour deux lignes de 10.

Il est vrai qu'à la rigueur, quand on n'a pas à sa disposition cette gradation d'accolades, on peut embrasser deux lignes de 5 avec une accolade de 9 points, deux lignes de 8 avec une accolade de 15 points, puisque, l'accolade n'ayant que 1 point de moins que le texte à enchâsser, cela a peu d'importance.

La différence devient plus sensible quand on doit embrasser deux lignes de 4, de 7 ou de 10. Pour embrasser deux lignes de 4, il faut une accolade de 8 points, car une de 6 points laisserait trop de blanc; de même, si l'on employait une accolade de 12 points pour deux lignes de 7, ou une accolade de 18 points pour deux lignes de 10. Il est évident qu'à l'extrême rigueur on peut passer outre; mais alors il faut avoir soin, au dernier serrage du bon à tirer, de bien mettre au milieu l'accolade, si l'on n'a pas pu la parangonner

en haut et en bas, ce qui est facile quand il s'agit d'accolades de 6 points, mais l'est beaucoup moins quand ce sont des accolades de 2 ou 3 points.

Certains compositeurs peu soigneux, quand ils ont un texte à embrasser et que leur accolade se trouve un peu longue, rognent cette accolade des deux côtés, et il en est même qui ne la rognent que d'un côté. Ce mode est très défectueux et doit être rigoureusement proscrit. Outre qu'à force de rogner les accolades on arrive à n'avoir plus une seule pièce de longueur normale, on donne une forme désagréable à l'accolade, dont on a dû enlever ou diminuer les pointes courbées des extrémités. Si l'on n'a pas d'accolades de longueur exacte, il vaut toujours mieux en employer de plus courtes de 1 ou 2 points, plutôt que d'en rogner, ne rognerait-on que 1 point.

Un compositeur doit s'habituer à faire lui-même des accolades, ce qui n'offre pas grande difficulté. Souvent, en effet, on a besoin d'accolades de longueur inusitée, n'existant pas en fonderie, ou bien encore on manque de certaines longueurs normales. Le compositeur qui saura transformer un filet noir en accolade ne sera jamais embarrassé dans le cas où il manquerait d'accolades fondues.

Pour faire une accolade, on se servira d'un filet noir de la force de corps voulue : 3 ou 6 points ; on le coupera à la longueur nécessaire et l'on commencera, vers le milieu, à l'entailler, avec un canif, en forme de V très ouvert, comme ceci :

de façon à ébaucher le bec de l'accolade ; puis on abat

les pleins des extrémités du filet en taillant et raclant avec le canif de façon à former la courbe des bouts :



Cela fait, on continue à enlever en coupant et raclant en dessous, pour former les pointes, et en dessus, pour dégager entièrement le bec et lui donner la forme nécessaire ; le reste n'est plus alors qu'une question de grattage à vif sur les bords du filet



pour amincir l'œil et obtenir la forme de l'accolade, dont il sera toujours bon, pour un commençant, d'avoir un modèle sous les yeux. Celui qui a déjà fait quelques accolades les fait ensuite facilement sans modèle.

Il est important d'avoir une lame bien tranchante, avec laquelle on puisse entailler juste le nécessaire et sans effort, et dont le fil permette, en appuyant légèrement sur les rebords du filet, de l'amincir à volonté.

Quand il s'agit de très longues accolades, on n'entaille ordinairement que vers le milieu, pour donner la forme voulue au bec, et dans les extrémités, pour obtenir la courbe des pointes ; on laisse les longueurs intermédiaires telles quelles, en ayant soin toutefois de prendre conseil du bon goût pour l'allongement des courbes.



On doit, lorsqu'on fait une accolade, toujours bien proportionner les distances des gras, des maigres et des courbes ; une accolade irrégulière est d'aspect

peu agréable et dénote au premier coup d'œil un ouvrier inexpérimenté.

En Allemagne, en Angleterre et dans quelques autres pays, on se sert d'accolades dont le bec et les extrémités sont fondus séparément et que l'on relie par des filets s'y adaptant. Cette forme n'a pas chance de réussir en France, parce qu'elle est peu élégante et ne dit pas aussi bien ce qu'elle doit dire que nos accolades d'une seule pièce, dont la courbe gracieuse est de beaucoup préférable aux longs traits uniformes à arrêts brusques dont se composent les accolades anglaises et allemandes ; en voici un spécimen, composé de cinq pièces :

La composition d'un texte avec accolades pourra présenter parfois certaines difficultés; mais ces difficultés sont plus apparentes que réelles, et le compositeur qui sait se rendre compte de la valeur des superpositions de corps, de ce que pourra donner un texte divisé en plusieurs parties, ne sera jamais embarrassé, s'il a soin de prendre les précautions voulues et d'observer certaines règles qu'il est nécessaire de connaître pour obtenir un travail régulier.

Comme nous l'avons dit en commençant, l'accolade sert à embrasser plusieurs objets. Il est donc logique, pour enchâsser un espace plus ou moins long, que les branches de l'accolade, formant pour ainsi dire deux bras ouverts, soient tournées du côté de la partie à embrasser, tandis que le bec du milieu de l'accolade, correspondant à la partie qui doit embrasser l'autre,

sera à l'opposé. Ainsi, dans une composition, les accolades, devant embrasser la partie où se trouve le plus grand nombre de lignes, seront disposées ainsi :

	Turin.
	Milan.
Villes principales	Florence.
	Rome.
	Naples.

Dans l'exemple ci-dessus, la ligne *Villes principales*, avec son accolade, embrasse les cinq lignes qui lui font face ; la partie concave de cette accolade est donc du côté des cinq lignes, tandis que le bec ressortant est du côté de la ligne seule.

L'accolade peut être tournée soit à droite, soit à gauche, selon que le plus grand nombre de lignes se trouve d'un côté ou de l'autre.

Ci-dessus, le texte embrassé est à droite; ci-dessous, il est à gauche :

Les départements	de l'Aude................	
—	de la Haute-Garonne.....	
—	du Tarn.................	formaient la
—	de l'Hérault.............	province
—	du Gard.................	du
—	de la Lozère.............	Languedoc.
—	de la Haute-Loire........	
—	de l'Ardèche.............	

Les deux exemples que nous venons de présenter contiennent, dans leur simplicité, la base principale de l'agencement des compositions accoladées.

Que l'accolade soit tournée à droite ou à gauche, c'est toujours le texte ayant le plus de lignes qui se trouve embrassé. Cette partie de texte ayant le plus de lignes est celle qui commande le texte d'à côté, et c'est sur elle que doit se baser la hauteur de la partie embrassante.

Ainsi, dans le premier exemple :

Turin
Milan
Florence
Rome
Naples

comportent cinq lignes; c'est donc sur la valeur de cinq lignes que devra être justifiée la hauteur à donner à la partie en regard :

Villes principales.

Comme cette partie ne comprend qu'une ligne et l'autre cinq, on mettra donc deux lignes de cadrats de la force de corps du texte en dessus, et deux lignes en dessous, total cinq lignes; l'accolade devra donc aussi avoir cinq lignes de longueur. Or, le texte ci-dessus étant en 8, cela fera 40 points de hauteur pour la partie comprenant une ligne et pour celle contenant cinq lignes, et l'accolade aura également 40 points.

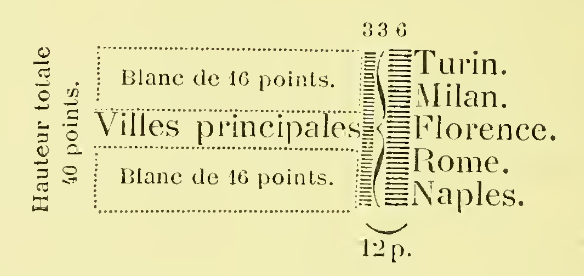
Toutefois, comme les accolades sont au système douze et sont fondues de 3 en 3 points, que 40 n'est pas divisible par 3, on mettra une accolade de 39 points. Une accolade peut avoir 1 ou 2 points de moins que le texte embrassé; il suffira, au serrage, de la mettre au milieu. Ne jamais rogner une accolade pour gagner 1 ou 2 points.

L'accolade doit toujours être détachée du texte. Quand on n'est pas gêné et que les différentes parties de texte sont sur justifications unitaires, on donne la valeur de 12 points au blanc entre les parties de texte, blanc dans lequel se trouve l'accolade. Si cette accolade est de 6 points, on met 3 points d'un côté et 3 points de l'autre. Si l'accolade est de 3 points, on

met 3 points du côté du plus petit texte et 6 points devant le texte embrassé.

Il est bien entendu que cette séparation de 12 points entre les textes peut être diminuée, selon la place dont on dispose; mais il faut toujours que, d'une façon ou de l'autre, le texte ne colle pas aux accolades.

En présentant, décomposé, l'exemple dont nous venons de parler, on aura le mécanisme général de la composition accoladée. Voici donc l'agencement à opérer, en admettant que le texte soit en 8 :



Il est bien entendu que la justification des lignes sera toujours basée d'après les besoins; du reste, plus loin nous donnerons plusieurs exemples d'agencements différents.

Que la composition du texte soit ou non interlignée, le principe est toujours le même, les interlignes comptant aussi bien que le texte pour déterminer la hauteur totale à donner aux différentes parties.

En aucun cas l'accolade ne doit déborder les lignes qu'elle embrasse. Si plusieurs accolades se suivent en hauteur, on doit les détacher les unes des autres par un blanc proportionné à la place dont on dispose, mais qui devra être d'au moins 2 ou 3 points. Cette séparation entre les différentes parties embrassées contribue à la clarté du texte, elle donne en outre un aspect plus élégant à l'ensemble, comme on va le voir.

Voici un exemple de composition dont les accolades ne sont pas détachées les unes des autres :

Ile-de-France	Oise..............	Beauvais.
	Seine-et-Oise......	Versailles.
	Seine.............	Paris.
	Seine-et-Marne....	Melun.
	Aisne.............	Laon.
Champagne	Marne	Châlons.
	Aube..............	Troyes.
	Haute-Marne......	Chaumont.
	Ardennes.........	Mézières.
Normandie	Manche	Saint-Lô.
	Calvados	Caen.
	Orne..............	Alençon.
	Eure	Evreux.
	Seine-Inférieure...	Rouen.

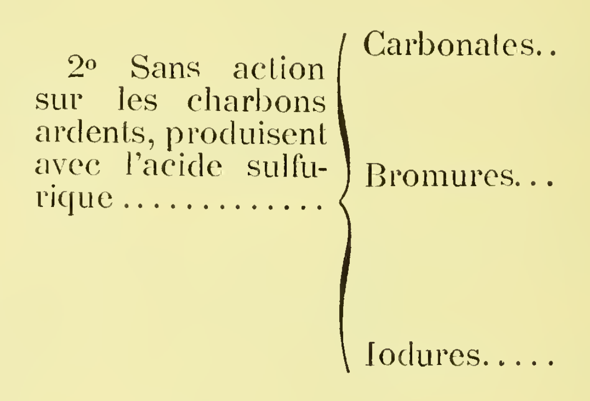
Même composition avec les accolades détachées :

Ile-de-France	Oise	Beauvais.
	Seine-et-Oise......	Versailles.
	Seine	Paris.
	Seine-et-Marne....	Melun.
	Aisne	Laon.
Champagne	Marne............	Châlons.
	Aube..............	Troyes.
	Haute-Marne	Chaumont.
	Ardennes.........	Mézières.
Normandie	Manche	Saint-Lô.
	Calvados	Caen.
	Orne..............	Alençon.
	Eure	Evreux.
	Seine-Inférieure ...	Rouen.

Le texte embrassant doit toujours se trouver juste au milieu du texte embrassé, de la manière suivante :

2° Sans action sur les charbons ardents, produisent avec l'acide sulfurique..............	Carbonates..	Effervescence vive sans dégagement de vapeurs et d'odeur sensible.
	Bromures...	Effervescence vive avec des vapeurs brunes; leur soluté devient jaune orangé par l'eau chlorée.
	Iodures.....	Effervescence avec vapeurs violettes; précipitation d'iode par le chlore; donnent de l'iodure d'amidon bleu avec l'eau amidonnée chlorée.

Il en résulte que le bec de l'accolade, dans une composition, se trouvera toujours au centre du libellé embrassant, sans tenir compte des points de conduite, s'il y en avait. Ainsi, dans ce cas, le bec de l'accolade embrassante du libellé 2°, etc., se place au milieu du libellé et non à la suite des points de conduite. On fera donc comme ci-avant et jamais comme ceci :



L'accolade ne doit jamais déborder les lignes qu'elle embrasse ; cela est essentiel pour la clarté des textes. Un texte peut se diviser en plusieurs parties accoladées, et le libellé embrassant premier peut embrasser nombre d'autres libellés, qui à leur tour peuvent en embrasser aussi plusieurs, comme, par exemple, cela se fait pour les arbres généalogiques, où un seul nom en embrassant deux ou trois autres peut être le point de départ d'un tableau qui, par embrassements successifs, atteint parfois de grandes proportions en forme de triangle plus ou moins évasé. C'est par conséquent la dernière partie de texte embrassée par une ou plusieurs accolades dépendant du libellé embrassant premier qui doit guider la marche pour l'ensemble de la composition.

Nous allons figurer, sans texte, un placement d'accolades d'après le texte de commande de la dernière

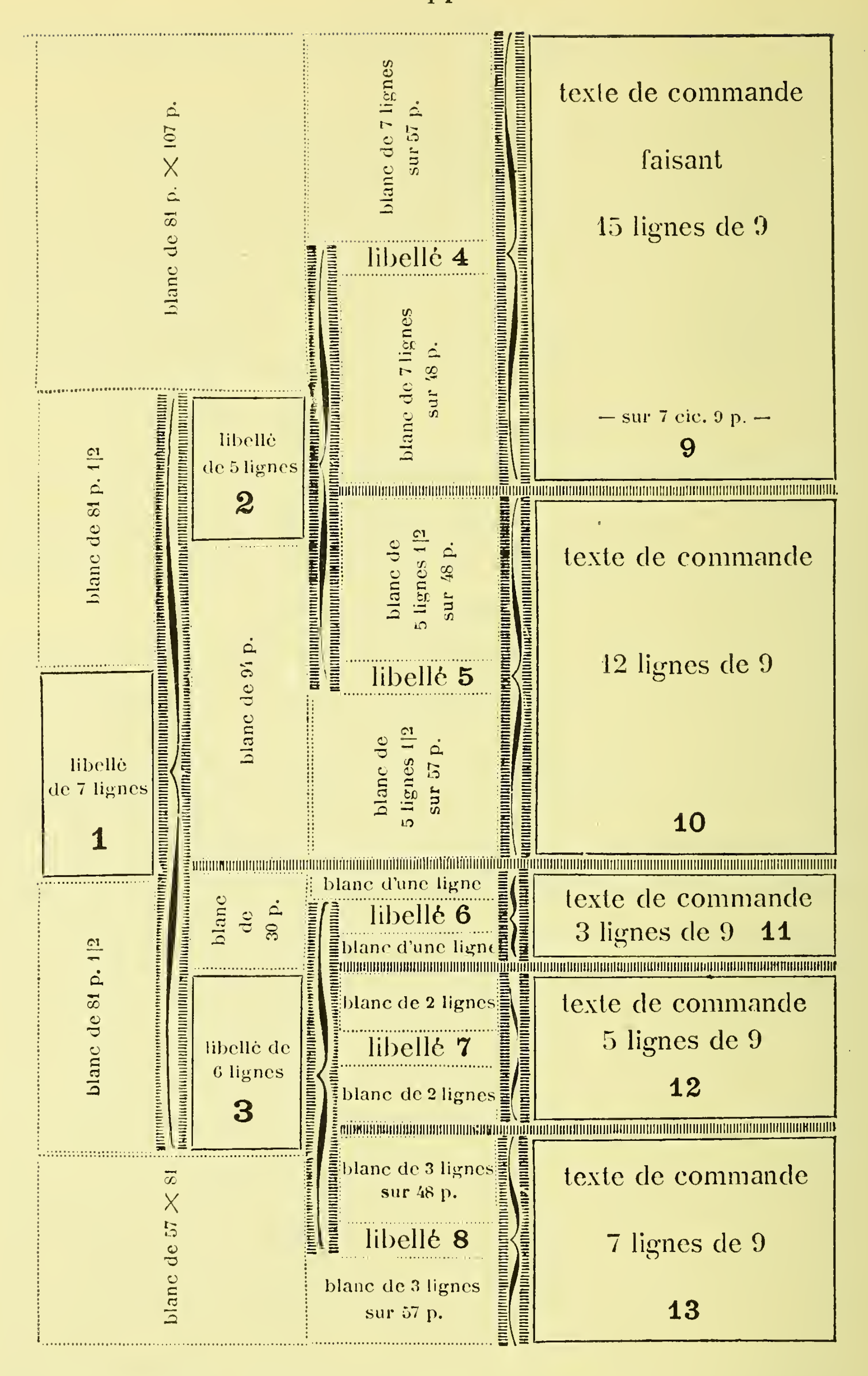
partie. Nous supposons le texte en 9 non interligné (voir p. 14).

Nous trouvons, dans la figure ci-après, comme texte de commande, à la dernière partie à droite, quinze lignes pour le premier groupe, douze lignes pour le second, trois lignes pour le troisième, cinq lignes pour le quatrième et sept lignes pour le cinquième, ce qui nous donne un ensemble de trente-neuf lignes de 9, plus quatre interlignes de séparation de 3 points, soit en tout, pour la hauteur de cette partie, 390 points ou 32 cicéros 6 points. Cette hauteur devra donc être la même pour l'ensemble de toutes les autres parties superposées sur un même alignement.

Au lieu de faire le montage des différentes parties par la gauche, on le fera par la droite, en supposant les accolades détachées de 3 points de chaque côté.

On placera d'abord le texte **9**, contenant quinze lignes, lequel est composé — d'après répartition préalable de la justification totale — sur 7 cicéros 9 points. Ces quinze lignes de 9 font 135 points; on mettra donc à leur gauche une interligne de 3 points sur 135 points (les interlignes sont figurées par des filets gris), puis une accolade de même longueur et, après, une interligne pareille à la première. Ensuite un blanc ayant la valeur de sept lignes de 9 sur 4 cicéros 9 points, puis la ligne **4** en 9 sur 4 cicéros, au-dessous le même blanc qu'au-dessus moins la place de l'accolade et de ses interlignes, c'est-à-dire sept lignes de 9 sur 4 cicéros, puis, en dessous des parties **4** et **9** reliées par l'accolade, une interligne de 3 points sur 12 cicéros et demi.

Ensuite le texte **10** avec douze lignes, valant en



hauteur 108 points; on place contre une accolade de 108 points entre deux interlignes de 3 points de même longueur, puis d'abord un blanc valant cinq lignes et

demie de 9 sur 4 cicéros, ensuite la ligne **5**, et en dessous le même blanc qu'au-dessus, augmenté de l'accolade et des interlignes embrassant **4** et **5**, c'est-à-dire cinq lignes et demie de 9 sur 4 cicéros 9 points. Nous avons alors les parties **4** et **5** accolées avec les parties **9** et **10**, et formant entre elles un groupe distinct qu'embrasse le libellé **2**, de cinq lignes.

Ce libellé **2**, embrassant la ligne **4** qui, elle, embrasse le texte **9**, et la ligne **5** qui embrasse le texte **10**, se trouvera au milieu de l'accolade embrassant les lignes **4** et **5**.

Comme ce libellé **2**, de même que le libellé **3**, forme une partie ayant 3 cicéros de large, séparée du libellé **1**, ayant aussi 3 cicéros, par les 9 points de l'accolade et ses interlignes, nous aurons donc à mettre au-dessus de ces deux parties un blanc les couvrant toutes deux. Ce blanc aura donc 6 cicéros 9 points de large sur une hauteur de sept lignes de 9, valeur du blanc au-dessus de la ligne **4**, plus la moitié du blanc laissé par les cinq lignes du libellé **2** sur la hauteur de l'accolade embrassant **4** et **5**. Or, cette accolade embrassant en hauteur quatorze lignes et demie de 9, plus une interligne de 3 points, il reste neuf lignes et demie de 9 et une interligne de 3 points, soit 88 points et demi, dont la moitié sera 44 points; le demi-point, ne se partageant pas, se mettra dessus ou dessous. Le blanc à mettre au-dessus des parties **1** et **2** sera donc de 6 cicéros 9 points de large sur 8 cicéros 11 points de haut (81 p. sur 107 p.).

On mettra donc ensuite le libellé **2**, de cinq lignes, et en dessous 44 points et demi, moitié du blanc laissé par l'accolade, plus cinq lignes et demie de 9, total

7 cicéros 10 points sur 3 cicéros (94 p. × 36 p.); puis, en dessous des trois parties embrassées par le libellé **2**, une interligne de 3 points sur la largeur des trois parties de droite, soit sur 16 cicéros 3 points. L'ensemble au-dessus de cette interligne formera le groupe dépendant du libellé **2** qu'embrasse le haut de l'accolade du libellé **1**.

On prendra ensuite le texte **11**, de trois lignes, contre lequel on mettra une accolade de 27 points entre deux interlignes, à côté une ligne de cadrats de 9 sur 4 cicéros 9 points, puis la ligne **6**, et en dessous une ligne de cadrats de 9 sur 4 cicéros; au-dessus, sur la largeur de ces deux parties, on mettra une interligne de 3 points sur 12 cicéros et demi.

Ensuite, le texte **12**, de cinq lignes, avec une accolade entre deux interlignes de 45 points, à côté un blanc de deux lignes de 9 sur 4 cicéros, puis la ligne **7** et en dessous encore un blanc comme au-dessus; puis, en bas des deux parties, une interligne de 3 points sur 12 cicéros et demi.

Enfin, le texte **13**, de sept lignes, avec accolade de 63 points entre deux interlignes, un blanc de trois lignes sur 4 cicéros à côté, puis la ligne **8**, et au-dessous un blanc de trois lignes sur 4 cicéros 9 points.

Entre le blanc au-dessus de **6** et celui au-dessous de **8** on placera, entre deux interlignes de 3 points, une accolade de onze lignes de 9 plus deux interlignes de 3 points, soit de 105 points, vers le centre de laquelle viendra se placer le libellé **3**, de six lignes, avec un blanc de 30 points sur 3 cicéros au-dessus et en dessous un blanc de 57 points sur 6 cicéros

9 points (81 p. × 57 p.); ce dernier blanc portant sur le bas des deux parties de gauche.

Pour embrasser les libellés **2** et **3**, on mettra, entre deux interlignes de 3 points, une accolade de 18 cicéros 10 points; vers le centre de cette accolade, à gauche, on placera le libellé **1**, de sept lignes de 9, soit 63 points, au-dessus duquel on mettra 81 points et demi et autant en dessous, et l'ensemble sera complet; toutes les parties séparées auront une même hauteur de 32 cicéros 6 points, comme nous allons le constater :

Première partie à gauche (libellé 1) : blancs de 107 + 81 1/2 + 81 1/2 + 57 + libellé de sept lignes de 9 ou 63 points = **390** points ou 32 cicéros et demi.

Deuxième partie (libellés 2 et 3) : blancs de 107 + 94 + 30 + 57 + libellé 2 de cinq lignes de 9 ou 45 points et libellé 6 de six lignes de 9 ou 54 points + interligne horizontale de 3 points = **390** points.

Troisième partie (libellés 4, 5, 6, 7, 8) : blancs de 63 + 63 + 49 1/2 + 49 1/2 + 9 + 9 + 18 + 18 + 27 + 27 + libellés 4, 5, 6, 7, 8 (chacun de 9 points) ou 45 points + 12 points pour quatre interlignes horizontales de 3 points = **390** points.

Quatrième partie (libellés 9, 10, 11, 12, 13) : ensemble quarante-deux lignes de texte corps 9 valant 378 points et quatre interlignes horizontales valant 12 points = **390** points.

La largeur est de 20 cicéros ou 240 points, répartis ainsi : deux justifications sur 3 cicéros ou 36 points chacune (libellé 1, libellés 2, 3), soit 72 points; les libellés 4 à 8 sur 4 cicéros ou 48 points, le texte de commande sur 7 cicéros 9 points ou 93 points, plus trois fois 9 points pour les interlignes et accolades

séparant les textes en largeur, soit 27 points. En additionnant, nous retrouvons :

$$36 + 36 + 48 + 93 + 27 = 240 \text{ points.}$$

Voici (p. 19) un autre exemple d'une composition accoladée, dont nous donnons le texte, mais où nous indiquons seulement les interlignes de séparation de 3 points, représentées par des filets gris, puisque nous admettons que les sous-détails du libellé *Meubles*, embrassant le tout, sont interlignés entre eux à 3 points, et le texte de chacun des sous-détails non interligné.

La justification totale étant de 32 cicéros, nous défalquons, pour le libellé principal *Meubles* et son accolade, 4 cicéros. Il restera donc 28 cicéros pour le reste. Nous supposons composer en 8.

La ligne du haut *en bois courbé*, etc., et celle du bas *garnis et recouverts*, etc., seront par conséquent sur 28 cicéros. Il faudra avoir soin, pour les *100 kil.* du bout des lignes, de les faire tomber sur un nombre de cadratins, de façon que les découverts se fassent avec des cadrats, sans employer d'espaces. Pour cela, nous donnons à *100 kil.*, compris un cadratin en avant pour les séparer du texte, la valeur de 4 cadratins et demi, que doivent également avoir les blancs laissés au bout des lignes quand elles ne se terminent pas par *100 kil.*

En composant, par avance, les différentes parties de l'ensemble de cet exemple, on peut faire ensuite le montage par la gauche : en effet, connaissant la valeur des lignes de commande, rien n'est plus simple, en commençant le montage du libellé *Meubles*, que de lui donner la hauteur nécessaire.

Meubles	en bois courbé, montés ou non montés				100 kil.
	autres qu'en bois courbé	sièges	sans sculptures, ni marqueterie, ni ornements de cuivre, ni dorure, ni laque	en bois commun	100 kil.
				en bois d'ébénisterie	100 kil.
			sculptés ou marquetés ou ornés de cuivre, dorés ou laqués en toute espèce de bois		100 kil.
		autres que sièges	plaqués de toute espèce de bois	sans sculptures, ni marqueterie, ni ornements de cuivre, ni dorure, ni laque	100 kil.
				sculptés, marquetés ou ornés de cuivre, dorés ou laqués	100 kil.
			en bois commun		100 kil.
			massifs, en bois d'ébénisterie	avec ou sans moulures, mais non sculptés, ni marquetés, ni ornés de cuivre, ni dorés, ni laqués	100 kil.
				sculptés, marquetés ou ornés de cuivre, dorés ou laqués	100 kil.
	garnis et recouverts, de toute espèce				100 kil.

Mais, si l'on compose au fur et à mesure, il faut faire le montage par la droite, en commençant par la première ligne sur 28 cicéros *en bois courbé*, puis le

texte embrassé par le libellé *sièges*, qu'il faudra faire sur la justification de 28 cicéros, diminuée de la valeur des libellés *sièges* et *autres qu'en bois courbé*, qui forment deux parties distinctes à retrancher de 28. Ces ibellés, accolades comprises, ayant chacun 4 cicéros, on composera sur 20 le texte embrassé par *sièges*, en séparant en deux le premier groupe de ce texte, lequel se trouve divisé par une accolade.

On remarquera que, dans ce premier groupe :

sans sculptures, ni marqueterie, ni ornements de cuivre, ni dorure, ni laque.	en bois commun. . . . .
	en bois d'ébénisterie. . . . . . .

l'accolade semble embrasser le texte ayant le moins de lignes ; il en est ainsi parce que le texte de gauche embrasse celui de droite par en haut et par en bas, et, comme il y a entre les lignes de ce texte de droite un blanc équivalent à l'ensemble des lignes de gauche, dans ce cas le bec de l'accolade doit être tourné du côté où il y a le moins d'articles distincts.

On met ensuite à gauche de ce texte l'accolade avec ses blancs : ceux-ci devront avoir la hauteur exacte des lignes embrassées, soit six lignes de 8 plus 3 points d'interligne ou 51 points. Le libellé *sièges* avec son accolade ayant une longueur de 4 cicéros, il reste donc 3 cicéros pour composer le mot *sièges*. Or ce mot *sièges* en 8, diminué des 51 points de hauteur de l'accolade, laisse 43 points, que l'on partage par moitié en dessus et en dessous, soit 21 points et demi.

Nous ne croyons pas utile de détailler jusqu'à la fin cet exemple ; nous pensons en avoir fait suffisamment comprendre le mécanisme.

Nous nous bornerons à répéter que, quel que soit le nombre de coupures du texte par des accolades, ces coupures devront toujours se subordonner, comme justification, à la largeur totale, et c'est la partie la plus chargée en texte qui doit commander les autres.

Ainsi, plus haut, le premier libellé *Meubles* embrasse trois autres libellés : *en bois courbé*, etc., *autres qu'en bois courbé*, etc., et *garnis et recouverts*, etc.; mais, comme le libellé embrassé du milieu en embrasse à son tour deux autres, et que le second de ceux-ci en embrasse deux, lui aussi, il ressort que ce sont les parties de texte embrassées en dernier lieu, lesquelles peuvent faire un nombre de lignes indéterminé, qui donnent la hauteur totale de l'ensemble de la composition.

A défaut de place en largeur, et lorsque le texte des libellés embrassants le permet, on peut coucher certaines lignes de bas en haut, pour éviter de donner à la composition accoladée une extension hors de proportion. Dans l'exemple que nous donnons, page 22, on pourra se rendre compte de cette latitude.

Dans cette composition, il y a deux libellés embrassants généraux : *Races blanches* et *Races jaunes*. Ces libellés, étant donnée la place disponible dans la justification, tiendraient trop de place en largeur : on les a donc couchés le long de l'accolade et de ce fait on gagne toute la différence qu'il peut y avoir entre la largeur des deux mots *Races blanches* et l'épaisseur du corps avec lequel ils sont composés.

De même, dans le premier groupe, le libellé *Slavo-Lettons* est couché pour permettre de caser en ligne

RACES BLANCHES	I. BASQUES			Basques.
	II. INDO-EUROPÉENS	Néo-Latins ou Romands		Espagnols. Portugais. Français. Suisses romands. Wallons. Italiens. Romanches. Ladins. Frioulans. Roumains.
		Grecs		Grecs. Albanais.
		Celtes		Celtes.
		Germains		Allemands. Néerlandais. Flamands. Anglais. Scandinaves.
		Slavo-Lettons	Slaves orientaux	Russes.
			Slaves occidentaux	Polonais. Tchèques. Slovaques.
			Slaves méridionaux	Slovènes. Serbes, Croates. Bulgares.
			Peuples lettons	Lithuaniens. Lettes.
		Tziganes		Tziganes.
	III. SÉMITES			Juifs.
RACES JAUNES	IV. PEUPLES OURALO-ALTAIQUES	Finnois et peuples parents		Finlandais. Lapons. Karéliens. Zirianes. Lives. Esthoniens. Tchérémisses. Mordvines. Votiaks. Permiens. Magyars.
		Samoyèdes		Samoyèdes.
		Tribus tartares		Kirghiz. Nogaï. Bachkirs. Tchouvaches. Tatars de Kazan. Turcs ottomans.
	V. MONGOLS			Kalmouks.

horizontale les libellés d'ordre inférieur qu'il embrasse par son accolade.

Plus l'accolade embrassante est longue, plus on a de facilité pour coucher le libellé dont elle dépend.

Très souvent il faut user du couchage pour ne pas perdre en largeur de justification le grand espace que nécessiterait le libellé placé normalement.

Bien que l'on puisse considérer ceci comme une redite, nous répéterons encore que les extrémités de l'accolade ne doivent *jamais* déborder le texte qu'elles embrassent, comme on peut le voir page 22.

Les accolades ne s'emploient pas toujours verticalement pour embrasser. On les emploie parfois horizontalement.

Ainsi, dans le tableau généalogique que l'on verra page 25, les accolades, placées horizontalement, embrassent par degrés la descendance des premiers auteurs d'une famille.

Une généalogie peut s'établir en prenant le point de départ de gauche à droite ou de haut en bas. Dans le premier cas, les accolades sont verticales; dans le second (p. 25), elles sont horizontales. Tout comme dans les autres compositions accoladées, ce sont les derniers textes qui commandent et indiquent la largeur à donner à l'ensemble. Nous ne répéterons pas la marche à suivre : elle est la même que pour les autres compositions accoladées, avec cette différence qu'au lieu d'avoir le texte de commande à droite, ce texte se trouve en bas. Nous n'avons pas, dans l'exemple que nous donnons, voulu pousser loin ce tableau de descendance : le peu que nous présentons donne une idée assez compréhensible de ce genre

de travail, qu'il n'y aurait qu'à développer dans ces données si l'on voulait poursuivre au delà.

Nous pensons avoir résumé les différents genres de compositions accoladées ne faisant pas partie des tableaux proprement dits, c'est-à-dire des travaux à colonnes avec têtes et filets. Nous aurons occasion, dans la démonstration des tableaux, de revenir sur l'agencement des accolades qui peuvent y entrer.

Nous voulons cependant montrer un dernier exemple de composition accoladée (voir p. 26) où les accolades embrassent le texte à droite et à gauche. Cela se présente encore assez souvent lorsqu'un texte, embrassé d'un côté, précède un libellé plus court devant embrasser d'autres libellés plus chargés. Dans ce cas, le petit libellé, placé entre deux plus longs, embrasse ceux-ci du côté droit et du côté gauche, comme on peut le voir page 26.

On remarquera en outre que, dans la partie de droite, des accolades sur une même rangée en hauteur sont tournées à droite ou à gauche, selon que le plus grand nombre de lignes se trouve d'un côté ou de l'autre.

Nous arrêterons, avec les exemples ci-après, la démonstration du mécanisme des compositions accoladées. Toutefois, nous ferons observer que, comme toutes les compositions destinées à être mises côte à côte en plusieurs parties pour faire une largeur quelconque donnée, le texte des libellés destinés à être accoladés doit être justifié très méticuleusement. Le moindre *forçage* de lignes entraînerait de graves inconvénients.

Nous croyons utile de rappeler que dans les com-

Henri-Xavier Wetzel
marié le 15 juin 1738
à
Octavie Bellier.
De leur mariage sont nés

Eugène Wetzel
né le 20 juillet 1739
marié le 15 septembre 1762
à
Julie-Zoé Breton.
De cette union sont issus

- **Louis Wetzel** né le 6 juillet 1763 marié le 3 mars 1788 à **Yvonne Leuck.** De cette union sont nés
  - **Geneviève Wetzel** née le 9 août 1789 mariée le 6 juin 1808 à Gustave Chenet.
  - **Onésiphe Wetzel** né le 4 janvier 1791 marié le 30 sept. 1816 à Elisabeth Sulpice.
- **Marguerite Wetzel** née le 9 mai 1765 mariée le 4 juin 1784 à **Baptiste Coyart.** De cette union est né
  - **Alphonse Coyart** né le 27 mai 1785 marié le 29 juin 1809 à Georgette Briand.
- **Hippolyte Wetzel** né le 30 février 1769 marié le 7 août 1792 à **Apolline Chenet.** De cette union sont nés
  - **Aristide Wetzel** né le 4 janvier 1795 marié le 3 mai 1819 à Françoise Marcilly.
  - **Rose Wetzel** née le 3 juin 1797 mariée le 7 avril 1818 à Floridor Champflour.

Marie Wetzel
née le 10 août 1742
mariée le 12 septembre 1760
à
Arthur Belletante.
De cette union sont issus

- **Fortuné Belletante** né le 10 octobre 1763 marié le 3 juin 1790 à **Ursule Gallet.** De cette union sont nés
  - **Eugénie Belletante** née le 2 janv. 1792 mariée le 7 août 1812 à Léonard Huguenin.
  - **Evariste Belletante** né le 22 févr. 1797 marié le 5 juillet 1820 à Amélie Fracheboud.
- **Adélaïde Belletante** née le 9 novembre 1766 mariée le 30 mars 1790 à **Emmanuel Lalande.** De cette union sont nés
  - **Jean Lalande** né le 9 déc. 1791 marié le 27 mai 1816 à Christine André.
  - **Catherine Lalande** née le 4 mai 1793 mariée le 27 juillet 1812 à Adolphe Allanic.

LA SEINE naît dans les hauteurs de la Côte d'Or, près Chanceaux et St-Seine, fait de nombreuses sinuosités au sortir de Paris et de Rouen, prend une grande largeur à Quillebeuf et finit dans la Manche entre Le Havre et Honfleur, après avoir traversé plusieurs départements formant le bassin de la Seine

auquel appartiennent les anciennes provinces de.......

- CHAMPAGNE... Capitale Troyes, ville manufacturière sur la Seine, 47.000 hab., à 167 kil. de Paris. En 1420, par traité, le roi d'Angleterre Henri V y est proclamé héritier du trône de France.
- BOURGOGNE... Capitale Dijon, jolie ville sur l'Ouche et le Suzon, à 315 kil. de Paris, 61.000 hab. Patrie de Bossuet et de Crébillon. Facultés de droit, de sciences et lettres.
- ILE-DE-FRANCE Capitale Paris, autrefois Lutèce, sur la Seine, 2.500.000 hab. Ville célèbre dans le monde entier, a donné le jour à une foule d'hommes illustres dans la politique, la science, la littérature, les arts, etc.

formant aujourd'hui les départements des Ardennes, de l'Ain, de Saône-et-Loire, de l'Yonne, de l'Aisne, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise, de l'Oise et ceux de

- HAUTE-MARNE
  - Chaumont....... Préfecture.
  - Langres......... Sous-préfecture et évêché.
  - Vassy .... Sous-préfecture.
- AUBE.........
  - Troyes.......... Préfecture et évêché.
  - Nogent-s.-Seine., Bar-sur-Aube..., Bar-sur-Seine..., Arcis-sur-Aube.. Sous-préfectures.
- MARNE.......
  - Châlons-s.-Marne Préfecture et évêché.
  - Vitry-le-François, Ste-Menehould.., Epernay......... Sous-préfectures.
  - Reims........... Sous-préfecture et archevêché.
- CÔTE-D'OR ...
  - Dijon........... Préfecture.
  - Châtillon-s.-Seine, Beaune.......... Sous-préfectures.
  - Semur .... Sous-préfecture, ancienne capitale de l'Auxois.
- SEINE........
  - Paris........... Capitale de la France.
  - Sceaux ...., Saint-Denis ....., Levallois.... ..., Clichy.........., Saint-Ouen...... Villes principales.

positions comportant des accolades, ainsi du reste que dans toute composition, il faut mettre, comme blancs, le moins possible de morceaux; chaque fois qu'on pourra remplacer plusieurs pièces par une seule de force équivalente, on devra le faire, pour assurer la régularité et la solidité de la composition.

Il est bon aussi d'isoler chaque groupe accoladé, de façon que, par leurs blancs, ils ne soient pas enchevêtrés les uns dans les autres. Cette précaution rend souvent de grands services lorsqu'il s'agit de corrections exigeant des remaniements.

COMPOSITION DES TABLEAUX

De tous les modèles de composition, les *tableaux* sont ceux qui offrent le plus de variétés et pour lesquels, par conséquent, se présentent de nombreuses difficultés.

Dans le chapitre précédent, relatif aux accolades, nous avons déjà expliqué et décrit une partie de la composition qui sera très souvent employée lors de la confection des tableaux proprement dits.

On pourrait, à la rigueur, appeler *tableaux* tous les travaux de composition, encadrés ou non, dans lesquels entrent des filets, des accolades, des vignettes et des lignes de titres, puisque tous ces différents modèles se rapprochent plus ou moins de la forme d'un tableau, en donnant à ce mot sa signification ordinaire.

Mais, en typographie, il est convenu de ranger sous la dénomination générale de *tableaux* tous les ouvrages à colonnes, à filets et à accolades, avec ou sans têtes, tels que registres, états, tarifs, budgets, prix courants, etc.

Les autres travaux divers, tels que programmes, circulaires, affiches, titres, etc., sont plutôt classés sous le nom de *travaux de ville*, *bibelots*.

Comme, malgré leur connexité, les *tableaux* et les *travaux de ville* ou *bibelots* constituent en fait des

genres de travail différents, exigeant pour ainsi dire des aptitudes particulières, nous nous occuperons seulement ici des tableaux, réservant pour un autre volume la composition des bibelots.

Le *bibelotier*, nom donné ordinairement à l'ouvrier qui fait les travaux de ville, doit être en même temps bon *tableautier*, parce que dans la plupart des bibelots divers il entre des tableaux, tandis qu'il peut arriver — quoique cela soit peu fréquent — de voir d'excellents tableautiers, ayant travaillé longtemps dans certaines imprimeries administratives, faisant dans des conditions irréprochables les tableaux les plus compliqués, ne pas réussir certains de ces travaux prime-sautiers, pour lesquels une originalité de bon goût est absolument nécessaire.

Pour bien faire un tableau, il faut être un ouvrier ayant pour ainsi dire toutes les qualités d'un excellent employé comptable d'administration, parce que la confection d'un tableau demande des soins méticuleux, des calculs nombreux et exacts, et la patience nécessaire pour justifier avec tout le soin voulu les très petites lignes entrant si souvent dans la composition des têtes ou des colonnes ; il faut donc marcher sur des données précises, méthodiques, *administratives*, en un mot, tandis que le bibelot exige avant tout, outre la connaissance complète du métier de typographe, l'initiative artistique, parce qu'à certains moments il faut donner au *travail de ville* une envolée d'originalité que ne comporte pas toujours le tableau.

S'il était permis de faire une comparaison, on pourrait dire qu'il y a entre les *tableaux* proprement dits et les *bibelots de ville* la différence qu'il pourrait y

avoir entre un livre scientifique comme l'écrirait un savant, chimiste ou mathématicien, et une œuvre d'imagination d'un lettré ou d'un poète. La comparaison est un peu osée; mais elle fera bien comprendre aux jeunes typographes que, malgré la différence qu'il peut y avoir entre les sujets traités, un livre scientifique gagnera toujours à être traité en ce style clair et élégant qu'apprend la littérature, de même que l'œuvre purement littéraire devra toujours tenir compte des études des savants, dans le développement des idées venues de l'imagination.

Or donc, le typographe tableautier qui, tout en composant méthodiquement et méticuleusement un tableau — sujet parfois aride, — saura faire, relativement, ce que fait le savant qui ne dédaigne pas d'emprunter les meilleures formes littéraires pour expliquer ses problèmes de mathématiques transcendantes, aura toujours un tableau aussi coquet que possible; de même, le bibelotier qui, ayant créé un joli titre, un modèle de bon goût, original, établira cette composition avec le soin méticuleux qu'y mettrait un bon tableautier, aura un beau travail, ne risquant pas de se désagréger sous presse par suite de négligence dans la justification des lignes, vignettes et parangonnages.

Bien que les tableaux se fassent souvent *aux pièces*, et ce n'est pas la partie du travail la moins rémunératrice, la plupart du temps les tableaux sont faits par la *conscience* — ouvriers à la journée. Or, comme l'ouvrier à la journée est appelé, suivant l'occasion, à faire tout ce qui se présente, surtout dans les imprimeries peu importantes où le personnel n'est pas can-

tonné dans certains travaux spéciaux, le *tableautier* devra s'attacher à devenir bon *bibelotier*, de même que celui-ci ne négligera rien pour être en même temps un tableautier soigneux

Comme nous l'avons dit précédemment, la composition des tableaux a surtout pour base le comptage exact du nombre de points, tant en hauteur qu'en largeur, et une justification absolument parfaite des lignes y entrant. Tout débutant dans les tableaux doit s'inspirer de cette nécessité inéluctable de bien compter et bien justifier. S'il ne s'y conforme pas rigoureusement, il a toutes chances de ne jamais faire bonne besogne et de mériter le surnom de *chouflic*, par lequel, dans les ateliers, on désigne les ouvriers peu soigneux qui n'arrivent à enlever un tableau imposé de dessus le marbre qu'à l'aide de nombreux coups de pointe, intercalations de rognures d'interlignes, papier mâché, etc.

Les tableaux se divisent en plusieurs catégories : les uns sont à têtes simples, avec colonnes blanches pour être remplies à la main ; d'autres n'ont que des colonnes blanches sans têtes ou avec des têtes blanches aussi, lesquelles sont également remplies à la main. Il y a les tableaux avec têtes simples ou subdivisées ; les tableaux avec texte courant ou chiffres dans les colonnes ; les tableaux avec texte incidenté d'accolades ou d'opérations dans certaines colonnes. Ces derniers surtout exigent une grande attention, à cause des concordances entre les opérations des diverses colonnes.

Il est des tableaux ayant dans un même cadre plusieurs divisions avec têtes et colonnes superposées,

de hauteurs et de justifications différentes; souvent aussi un tableau, ne pouvant tenir sur une page, est divisé en deux dans sa largeur, et les deux parties doivent se trouver en regard, aussi près que possible l'une de l'autre, afin de ne pas interrompre, par un long espace, des éléments destinés à être homogènes.

Certains tableaux ordinaires ne font qu'une page; d'autres s'impriment recto et verso sur la même forme, comme par exemple les registres courants; il en est qui forment une suite de pages, tels que les tarifs, budgets, nomenclatures, etc.

Enfin, il y a les tableaux pour reports lithographiques, établis indifféremment avec ou sans filets, montés entièrement ou condensés pour faire un ensemble par piquages, selon les cas.

Nous ne nous occuperons pas des tableaux formés par de simples alignements de chiffres, sans filets. Ces derniers rentrent plutôt dans la série des compositions courantes avec opérations découvertes.

La première chose, lorsqu'on veut commencer un tableau — comme du reste tout travail typographique, — c'est de savoir sur quel format on doit le faire, puis, après examen sommaire du tableau, d'en arrêter, en hauteur et en largeur, les dimensions d'ensemble.

Quand ce sont des tableaux faisant partie d'un ouvrage en cours, dans lequel ils se trouvent intercalés, ces tableaux auront naturellement — à moins d'exception — comme largeur de justification totale celle des lignes courantes de cet ouvrage, avec hauteur proportionnée.

D'une façon comme de l'autre, avant de prendre les

justifications des différentes colonnes d'un tableau, il faut être fixé sur sa justification totale.

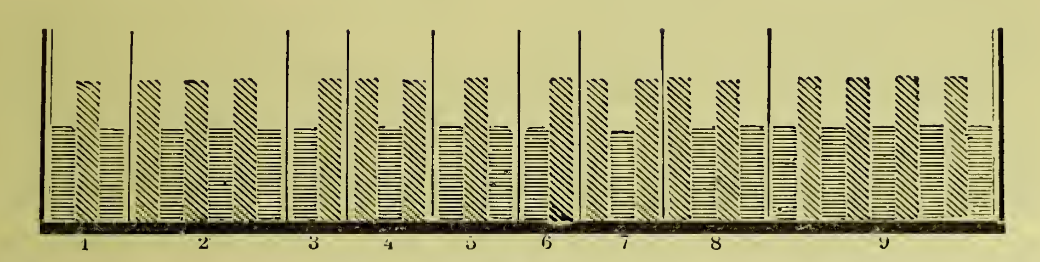
Il pourra certes arriver parfois que certains auteurs ou clients indiquent, avec ordre de les respecter, les dimensions à donner à chaque colonne. En ce cas, la question du format reste secondaire, puisque celui-ci est subordonné à la dimension totale formée par la réunion des dimensions partielles telles qu'elles étaient exigées.

Il y a deux manières de prendre la justification d'un tableau en largeur.

La première consiste à justifier un composteur sur la largeur de ce tableau et à mettre dans ce composteur, séparés par des bouts de filet ou d'interligne, des lingots ou cadrats dont chaque groupe, entre les filets ou interlignes, représente, au début, la valeur approximative de la colonne; puis, arrivé au bout, si les lingots ou cadrats placés approximativement sont trop forts ou trop faibles pour faire la longueur exacte de la justification totale, on procède comme on le ferait pour une ligne de composition dont on serait obligé de forcer ou de serrer l'espacement, c'est-à-dire que, si l'ensemble des blancs figurant les colonnes est trop faible, on augmente un ou plusieurs de ces blancs, en ayant soin toutefois de mettre ce complément aux colonnes qui seraient le plus susceptibles d'en profiter, tandis qu'au contraire, si les blancs préalablement mis dépassaient la largeur disponible, il faudrait proportionnellement diminuer les blancs de certaines colonnes.

Voici du reste comment se placent, dans le composteur, les justifications de colonnes. L'exemple

ci-dessous, sur 20 cicéros, est composé de blancs en cadrats de 6 :



Nous avons figuré les cadrats de 6 par des filets gris d'inégale longueur, pour faire voir combien de cadrats entreront dans la colonne.

Le tableau devant avoir neuf colonnes sur une largeur totale de 20 cicéros, les justifications sont ainsi prises :

Nous avons d'abord 3 points pour le premier filet de cadre, puis 3 cadrats de 6 + un filet maigre de 3 points + 6 cadrats + 3 points de filet + 2 cadrats + filet + 3 cadrats + filet + 3 cadrats + filet + 2 cadrats + filet + 3 cadrats + filet + 4 cadrats + filet + 9 cadrats + filet.

Les cadrats pris pour type de justification de colonne étant du 6 et les filets de séparation, ainsi que celui du cadre, étant de 3 points, nous avons donc :

1re	colonne.....	3 cadrats de 6 ou.....		18 points ou		1 cicéro 1|2.
2e	—	6	—	36	—	3 cicéros.
3e	—	2	—	12	—	1 cicéro.
4e	—	3	—	18	—	1 cicéro 1|2.
5e	—	3	—	18	—	1 cicéro 1|2.
6e	—	2	—	12	—	1 cicéro.
7e	—	3	—	18	—	1 cicéro 1|2.
8e	—	4	—	24	—	2 cicéros.
9e	—	9	—	54	—	4 cicéros 1|2.
	Plus 10 filets de 3 points...........			30	—	2 cicéros 1|2.
				240 points	ou	20 cicéros.

Nous trouvons donc, pour les neuf colonnes et leurs filets, la somme totale de 240 points ou 20 cicéros, qui est la largeur du tableau.

Si maintenant, par suite d'un nombre de colonnes et filets faisant tomber la justification sur 2 ou 3 points plus long ou plus court, on était obligé de diminuer ou d'augmenter légèrement, on pourrait, pour ne pas déranger les justifications prises et rester sur système non fractionnaire pour les colonnes, modifier l'épaisseur des filets, surtout quand il s'agit de filets maigres.

Ainsi, par exemple, si dans la prise de justification ci-dessus, avec filets de 3 points, on s'était trouvé trop large de 3 points, on aurait, plutôt que de diminuer une colonne de 3 points, remplacé trois des filets de 3 points par trois filets de 2 points, et ainsi le trop de largeur aurait été regagné sans avoir eu à toucher aux colonnes.

C'est la même chose quand il faut un peu élargir : on peut remplacer des filets de 3 points par des filets de 4 points, pour obtenir la largeur exacte voulue.

Règle générale, on doit toujours faire tomber la totalité des colonnes d'un tableau sur un nombre de cicéros non fractionné, à moins de cas spéciaux exceptionnels; puis, tant qu'on n'en sera pas matériellement empêché, faire en sorte que toutes les colonnes soient *au système*, c'est-à-dire sur le même système divisible que celui de l'atelier. Or, comme c'est, sauf de rares exceptions, le système douze qui est en vigueur, les colonnes devront être d'abord autant que possible sur unités de cicéros; si l'on ne peut n'avoir que des unités, on aura des demi-unités et, au besoin, des

quarts d'unité, c'est-à-dire que les colonnes devront être sur ..... cicéros, ou ..... cicéros et demi, ou ..... cicéros et quart, ou ..... cicéros trois quarts, et non sur ..... cicéros et 2 ou 4 ou 5 points. On peut toujours arriver, malgré des colonnes avec fractions sur quart, demi ou trois quarts, à avoir une totalité tombant sur unités de cicéros en augmentant ou diminuant l'épaisseur de certains filets séparatifs de colonnes.

Si, dans les têtes du tableau, se trouvent des accolades embrassant plusieurs autres têtes et colonnes, comme par exemple dans le cas suivant, où nous adoptons 2 cicéros ou 24 points pour le dernier texte de colonnes, voici comment on procédera :

POIDS DES MARCHANDISES ENTRÉES							
SOLIDES				LIQUIDES			
Série A		Série B		Série A		Série B	
Fers et fontes	Cuivre et plomb	Bois en grume	Divers	Vins et alcools	Bières et cidres	Huiles et essence	Divers
1	2	3	4	5	6	7	8

On prendra sa justification en mettant dans le composteur huit fois 24 points séparés par des filets, sans s'occuper autrement des têtes embrassantes du dessus, dont on tiendra seulement compte lorsqu'il faudra baser la hauteur totale des têtes.

Pour l'ensemble des colonnes 1 à 8 ci-dessus, nous aurons donc huit fois 24 points, plus sept filets de 3 points, soit $8 \times 24 + 7 \times 3 = 213$ points ou 17 cicéros 9 points.

Comme la première tête du haut, *Poids des mar-*

chandises entrées, embrasse toutes les colonnes, elle sera donc composée sur 213 points ; chacune des têtes suivantes, *Solides* et *Liquides*, embrassant quatre colonnes, sera composée sur quatre fois 24 points, plus la valeur des trois filets de 3 points, soit $4 \times 24 + 3 \times 3 = 105$ points ou 8 cicéros 9 points, ce qui donnera, pour ces deux têtes côte à cote et le filet qui les sépare, 213 points, valeur égale à celle de la première tête.

Les têtes *Solides* et *Liquides* embrassant à leur tour chacune deux têtes, *Série A* et *Série B*, ces dernières embrassant chacune deux des dernières têtes du bas, elles seront composées sur la valeur de deux de ces têtes, plus le filet, soit $24 + 24 + 3 = 51$ points, ce qui donnera pour *Série A* et *Série B* côte à côte, avec le filet les séparant, une valeur de $51 + 3 + 51$, égale aux 105 points des têtes *Solides* et *Liquides*.

Les dernières têtes embrassées par groupes de deux sont donc composées sur 24 points chacune, ce qui, pour deux têtes et le filet qui les sépare, donne la même somme de points que celle de chacune des têtes *Série*.

On voit, comme du reste nous l'avons déjà expliqué dans le chapitre *Accolades*, que ce sont toujours les dernières colonnes qui guident pour la justification des têtes embrassantes, et c'est donc sur celles-là qu'on doit se baser pour la justification totale en largeur.

Par les quelques explications que nous venons de donner, on comprendra combien la prise de justification doit être faite avec soin, et surtout on se rendra compte de la nécessité *absolue* de *bien justifier* en

composant les lignes, puisque les huit têtes du bas, à côté l'une de l'autre, doivent faire exactement les 213 points de la première tête du haut; on comprendra sans peine que le moindre écart de justification, ne fût-il que d'un quart de point dans les colonnes du bas, ferait forcer l'ensemble de ces colonnes de *deux points* sur celle du haut, ce qui donnerait un tableau tordu, où les filets seraient contournés, sans préjudice du manque de solidité des lignes embrassantes — lesquelles, relativement aux autres, seraient trop faibles — et de l'écart qu'il y aurait entre l'ensemble du tableau et les mesures prises.

Nous l'avons souvent dit, et nous le répéterons encore plus d'une fois dans le cours de cet ouvrage, *l'absolue justesse de la justification est toujours indispensable pour faire un tableau.*

Quelques compositeurs, lorsque leurs justifications d'un tableau sont prises dans un composteur, placent ce composteur à leur portée, et, au fur et à mesure qu'ils composent une tête, ils se justifient avec les cadrats ou lingots pris dans ce composteur. Ce système est bon, mais il faut prendre garde de ne pas renverser le composteur où sont les prises de justification, car très souvent il serait difficile de les reconstituer une fois la moitié du tableau faite. Il sera donc prudent, après avoir pris la largeur de chaque tête, d'inscrire sur la copie la justification de chaque colonne, en ayant soin de faire l'addition du tout, pour s'assurer que l'assemblage des différentes colonnes concorde bien avec la largeur totale à donner au tableau.

On ne saurait prendre trop de précautions avant de

commencer la composition d'un tableau, surtout s'il est chargé, et souvent un travail très difficile et très long a dû être refait, parce que le compositeur l'avait mal combiné ou qu'il n'avait pas prévu toutes les chances d'erreur.

La seconde manière de prendre la justification d'un tableau consiste à se servir d'un typomètre pour établir la valeur de la largeur des colonnes.

Une fois une largeur adoptée, on applique le typomètre sur sa copie, et l'on inscrit, d'après lui, la valeur de chaque colonne sur sa copie. Souvent, dans des tableaux chargés de colonnes, la première inscription de justification n'est qu'approximative, et il faut toujours additionner pour voir si les chiffres inscrits concordent avec l'ensemble de largeur à donner. Si l'addition donne plus ou moins que cet ensemble, on répartit en plus ou en moins, dans les colonnes susceptibles d'être augmentées ou diminuées, la différence constatée, et l'on inscrit définitivement ses justifications sur la copie, après s'être bien assuré qu'elles sont exactes.

Somme toute, prendre les justifications avec un composteur ou avec un typomètre est assez indifférent : cela dépend des habitudes de travailler des uns et des autres. L'important, c'est, d'une façon ou de l'autre, de tomber juste et de ne négliger aucune précaution.

Il vaut mieux compter plusieurs fois ses justifications que de s'exposer à commettre des erreurs qui, plus tard, ne pourraient être rectifiées.

On doit s'assurer aussi que le composteur dans lequel on compose est bien juste et que la dernière

ligne y entrant n'est ni plus forte ni plus faible que la première. Souvent, en effet, la pièce mobile du composteur n'est pas parfaitement parallèle avec celle qui lui fait face, parce que l'une ou l'autre est usée ou qu'elles ne sont pas d'équerre. De là des différences entre les lignes, bien que le composteur ait été justifié et ne soit pas desserré.

On s'assurera donc de la précision du composteur, avant de commencer ; s'il n'est pas juste et qu'on n'en ait pas d'autre, il faudra alors ne faire qu'une ligne à la fois, après toutefois avoir vérifié si cette ligne a la longueur voulue.

Pour faire de petites lignes de têtes, il est bon d'avoir un composteur ne contenant que deux ou trois lignes, parce que les lignes très courtes sont bien plus faciles à justifier dans un tout petit composteur que dans un composteur ordinaire, où le pouce ne pourrait entrer dans la profondeur par suite du trop peu d'écart des deux pièces de l'outil.

Quand on a un certain nombre de têtes à composer sur différentes justifications variant peu entre elles, le meilleur, pour ne pas serrer et desserrer à tout moment son composteur — ce qui, outre le temps qu'on y passe, fait courir le risque de ne pas serrer exactement, — c'est de justifier son composteur bien soigneusement sur la plus large tête, de s'assurer qu'on est juste, puis, pour toutes les autres têtes de moindre largeur, de mettre en interlignes ou en cadrats la différence dans le composteur et d'en composer les lignes dans l'espace resté disponible. On sera sûr, ainsi, que toutes les lignes des différentes têtes auront une largeur exactement relative à celle

de la plus large, puisqu'elles auront été composées sans que le composteur ait été desserré.

Les filets à employer pour les tableaux sont ordinairement les filets maigres, les double-maigres, les demi-gras et les cadres.

Maigre :
Demi-gras :
Double-maigre :
Cadre :

Les filets de cadre, comme leur nom l'indique, servent à entourer l'ensemble d'un tableau. Ces filets doivent être proportionnés à la grandeur du tableau. Pour de petits tableaux, on se servira de cadres de 3 points; pour des tableaux intermédiaires, de cadres de 6 points œil moyen; pour de plus grands, on emploiera des cadres de 6 points gros œil, et, s'il s'agit de grands tableaux d'affiches, les cadres pourront être de 12, 16, 18 et même 24 points.

Les filets maigres sont les plus employés. Ils servent à séparer les colonnes ayant une même valeur.

Ainsi, dans le tableau suivant, on n'emploiera que des filets maigres pour séparer les colonnes.

NUMÉROS	DATES D'ENTRÉE	NATURE des MARCHANDISES	QUANTITÉS	PRIX	DATES DE SORTIE

Les filets demi-gras servent à indiquer les subdivisions d'un tableau, tandis que les filets double-maigres en indiquent les divisions. Les demi-gras servent aussi comme filets de séparation entre les

têtes et le corps du tableau et pour séparer la colonne d'observations.

Selon la grandeur du tableau, on graduera la force des filets demi-gras, qui seront plutôt quart-gras pour les petits.

On évitera d'employer, dans l'intérieur d'un tableau, des filets demi-gras ayant comme œil l'épaisseur du trait noir du filet de cadre. Ainsi, si le cadre est de 3 points, ce qui laisse pour son trait fort à peu près l'œil d'un demi-gras, on emploiera pour l'intérieur des filets quart-gras : le filet de cadre devant toujours dominer dans tout tableau.

Dans la tête de tableau ci-contre, on pourra se rendre compte de l'emploi des filets demi-gras et des double-maigres pour divisions et subdivisions d'un tableau.

Ce tableau se compose de deux divisions principales : *Marchandises entrées* et *Marchandises sorties*. Ces deux parties se séparent par un filet double-maigre.

Chacune de ces parties comprend deux subdivisions : *Entrepôt de Paris* et *Entrepôt d'Ivry*. Ces subdivisions sont séparées par un filet demi-gras,

MARCHANDISES ENTRÉES						MARCHANDISES SORTIES					
ENTREPOT DE PARIS			ENTREPOT D'IVRY			ENTREPOT DE PARIS			ENTREPOT D'IVRY		
Charbon de terre	Charbon de bois	Coke	Charbon de terre	Charbon de bois	Coke	Charbon de terre	Charbon de bois	Coke	Charbon de terre	Charbon de bois	Coke

Enfin les colonnes de chacune de ces subdivisions, ayant une valeur égale, sont séparées par des filets maigres.

Cette marche est celle que l'on aura à suivre ordinairement pour tous les tableaux.

Les tableaux se divisent en plusieurs catégories : tableaux à colonnes blanches, tableaux pleins de texte ou de chiffres, tableaux pleins ayant des subdivisions avec accolades, tableaux n'ayant de texte que dans une partie de leurs colonnes, etc.

Les tableaux à colonnes blanches sont ceux qui présenteront le moins de difficultés ; car, une fois les têtes établies, il n'y a qu'à remplir les colonnes avec des cadrats ou des lingots, sans autre combinaison que celle de choisir les blancs aussi bons que possible pour conserver au tableau une équerre parfaite, surtout quand il faut faire retomber les pages en retiration les unes sur les autres, comme dans la plupart des registres.

Voici un exemple de tableau blanc peu compliqué comme têtes :

État de paye du 189

NOMS 1	NOMBRE D'HEURES 2	PRIX de L'HEURE 3	TOTAL à PAYER 4	OBSERVATIONS 5

Nous avons fait cet exemple sur une petite hauteur, car peu importait de l'étendre davantage, puisque, pour faire les colonnes plus longues, il n'y a qu'à mettre des blancs plus longs, ce qui est aussi facile que de les mettre plus courts.

Ce tableau est sur 20 cicéros de large et divisé en cinq colonnes établies au système douze.

La 1re	colonne a	6 cicéros	ou	72	points.
La 2e	—	2 cic. 1/2	ou	30	—
La 3e	—	2 cic. 1/2	ou	30	—
La 4e	—	3 cicéros	ou	36	—
La 5e	—	4 cic. 1/2	ou	54	—
		18 cic. 1/2	ou	222	points.

La justification totale étant de 20 cicéros ou 240 points, il reste 18 points pour le cadre et les filets de séparation. Or deux filets de cadre de 3 points et quatre filets maigres de 3 points séparant les colonnes font ces 18 points et complètent la somme de 240 points, largeur totale.

On voit qu'en répartissant les colonnes d'après les divisions du système douze, on arrive à obtenir pour largeur des unités de cicéros, et, comme les lingots et blancs sont également sur des unités de cicéros, des moitiés ou des quarts, on a toute facilité pour remplir les colonnes.

Ainsi, si par exemple le tableau ci-contre avait eu six colonnes au lieu de cinq — admettons la première colonne de 6 cicéros divisée en deux colonnes de 3 cicéros, — il aurait fallu cinq filets de séparation; or, comme les six colonnes et le cadre formeraient dix-neuf unités de cicéros, il n'en resterait qu'une

pour les cinq filets. Dans ce cas, au lieu de mettre partout des filets de 3 points, on mettrait trois filets de 2 points et deux filets de 3 points, ce qui donnerait l'unité de 12 points sans toucher à la justification systématique des têtes et des colonnes.

On peut toujours bien tomber quand on a à sa disposition des filets de 1, 2, 3 et 4 points, au moyen desquels on peut à volonté rétrécir ou élargir de quelques points un tableau.

Voici un autre exemple de tableau blanc, dont les têtes sont plus chargées et avec un nombre de colonnes plus grand.

Ce tableau, comme le précédent, a 20 cicéros de largeur ou 240 points ; nous avons mis un cadre de 6 points, car le tableau d'après sa nature devrait être plus large ; mais nous l'avons maintenu dans ces limites, jugeant la démonstration suffisante pour nous faire comprendre.

NOMS des ÉLÈVES	RÉCAPITULATION DES NOTES																			
	COURS THÉORIQUES										COURS TECHNIQUES									
	DIVISION A					DIVISION B					DIVISION A					DIVISION B				
	Grammaire	Physique	Mathématiques	Dessin	Modelage	Grammaire	Physique	Mathématiques	Dessin	Modelage	Typographie	Lithographie	Gravure	Photographie	Reliure	Typographie	Lithographie	Gravure	Photographie	Reliure

Dans la partie de ce tableau *Récapitulation des notes*, les têtes de commande du bas sont sur 6 points avec filet de séparation de 3 points, ce qui nous fait :

20 colonnes à 6 points	120 points.
19 filets séparatifs de 3 points	57 —
	177 points.

Il reste donc, pour la première colonne, le cadre et le filet séparant cette première colonne des autres, 63 points.

Nous avons, puisque nous mettons un cadre en filets de 6 points, un reste de 51 pour *Noms des élèves* et le filet séparatif. Ces filets ayant 3 points, nous avons donc la colonne sur 48 points (4 cicéros). Les têtes embrassantes, comme nous l'avons expliqué précédemment, se subordonnent aux têtes de commande du bas pour leur largeur.

Dans ce tableau, les têtes de commande sont trop étroites pour que leur libellé puisse être mis en travers. On les met donc en hauteur, et, comme les colonnes ont 6 points et que le caractère employé est de 6 points, le texte se trouve collé aux filets.

Nous profiterons de l'exemple ci-dessus pour montrer ce qu'est une tête de tableau *à l'italienne*, comparée à une tête *à la française*.

Dans les têtes à l'italienne, les filets demi-gras séparant les colonnes des têtes, au lieu d'être coupés sur la largeur de chaque colonne et placés sous chaque tête entre les filets de séparation des colonnes, sont remplacés par un seul filet sur toute la largeur du tableau, moins le cadre, en sorte que l'ensemble des têtes se trouve séparé complètement

du tableau et en est indépendant. Les filets séparant les têtes doivent, en ce cas, ne pas dépasser leur hauteur et s'arrêter, sur toute la largeur, au filet qui sépare les têtes des colonnes; les filets de celles-ci viennent se continuer au-dessous et jusqu'au bas du tableau.

Ce mode de têtes à l'italienne n'est qu'incidemment employé en France, tandis qu'il est généralement en usage dans d'autres pays, comme l'Allemagne et la Belgique.

Sans méconnaître qu'en certaines occasions les têtes à l'italienne ont du bon, nous leur préférons, avec l'ensemble des typographes français, les filets séparant les têtes placés entre les filets séparatifs des colonnes et non sur toute la largeur du tableau.

D'abord, dans les têtes à l'italienne, surtout quand les colonnes sont très étroites et en grand nombre, un seul filet séparant les têtes sur toute la largeur empêche le tableau d'être aussi clair. L'œil saisit plus vivement le texte d'un tableau dont chaque tête est enfermée dans les mêmes filets que le reste de la colonne, cela d'autant plus aisément que le filet demi-gras de séparation, étant sur la même justification que chaque tête, laisse, entre lui et les filets en hauteur de la colonne, un petit intervalle occasionné par le talus de ces filets, et ainsi indique bien mieux que le texte de la colonne est une suite naturelle du libellé de la tête.

D'un autre côté, les têtes à l'italienne ont encore cet inconvénient, c'est qu'on est sujet, en employant ce système, à risquer que les filets séparatifs des colonnes, étant séparés dans leur hauteur par le filet

en largeur des têtes, ne se rencontrent pas exactement l'un sous l'autre. De là un effet très disgracieux et parfois propre à amener des confusions dans le cas de colonnes très serrées.

En effet, si la justification des lignes de têtes n'est pas absolument parfaite, et que d'un autre côté le matériel employé pour les colonnes n'ait pas toute la justesse voulue, il se produit des différences, parfois très sensibles quand le tableau est large; souvent, dans les têtes à l'italienne, on est obligé de fractionner quand même le filet séparant les têtes, dans les tableaux à beaucoup de petites colonnes, pour faire passer un ou plusieurs filets sur toute la hauteur et maintenir ainsi, autant que possible, les autres filets à l'alignement de ceux des têtes en diminuant les tendances à l'écart par un enserrement du haut en bas de distance en distance.

Où les têtes à l'italienne peuvent avoir leur utilité, c'est quand la même tête doit servir pour plusieurs compositions, ou encore lorsqu'on veut conserver ces têtes et distribuer le reste du tableau; on a ainsi plus de facilité pour les détacher d'un seul coup.

La tête à l'italienne est aussi employée lorsqu'il s'agit de clicher les têtes d'un tableau qui se répètent pour un certain nombre de modèles ou de pages; il ne serait guère pratique de faire autrement.

Puisque nous parlons de têtes de tableau clichées, nous ferons, en passant, une recommandation que nous pourrions oublier plus tard.

On ne doit pas ignorer que les clichés ont toujours, comparés au mobile, un retrait qui, quoique léger, est plus ou moins accentué. Pour atténuer les consé-

quences de ce retrait, on fera bien, lorsqu'une tête de tableau sera destinée au clichage, de mettre, d'intervalle en intervalle, contre les filets de séparation, une mince feuille de papier. Il vaut mieux doubler le nombre des intervalles et employer du papier aussi mince que possible. Ces bandes de papier, venant s'ajouter à la longueur normale de la composition, ont pour effet de permettre qu'après clichage, cette composition, malgré le retrait qu'elle aura subi, soit dans la dimension normale.

Voici du reste un exemple d'une tête de tableau clichée. Cette tête, dont l'ensemble doit avoir 19 cicéros (228 points), sans le cadre, a été livrée au clicheur avec des bandes de papier entre les têtes de colonnes lui donnant une augmentation de 1 point et demi, soit 229 points et demi ; après clichage, ce texte s'est retrouvé sur 228 points et les filets ont pu se raccorder avec les justifications exactes, telles qu'elles auraient été en mobile.

Tableau dont l'ensemble des têtes a été cliché.

MÉDECINS	PHARMACIE et BAINS	INDEMNITÉS de MALADIES	DÉPOT DE 6 MOIS de loyer d'avance	DÉPENSES DIVERSES frais de premier établissement	TOTAL

Avant de passer aux tableaux pleins, nous allons, à l'aide de quelques exemples, expliquer la manière

dont se font certains tableaux blancs et à réglures diverses.

Nous aurons ainsi à examiner quelques pages de tableaux où l'on doit écrire dans les têtes et dans les colonnes, ainsi que d'autres tableaux où les têtes sont remplacées par un texte conducteur à gauche, etc.

D'abord (p. 52) un tableau blanc destiné à être réglé horizontalement à la machine à régler. Pour éviter de régler verticalement, on met la réglure verticale dans les colonnes où il en faut.

On remarquera que la réglure verticale ne touche pas tout à fait le filet de séparation des têtes. La raison est que, les filets de réglure étant légèrement plus bas que le texte et les filets ordinaires, il peut arriver que les filets bas, placés immédiatement contre d'autres filets plus hauts, ne viennent pas à l'extrémité, et cela produit un petit blanc irrégulier. En mettant entre le filet séparatif et la réglure une interligne de 2 ou 3 points, ce blanc sera régulier, puisque le support du filet haut n'a plus d'action sur les filets bas, s'il y a entre eux un léger intervalle.

Inutile, pensons-nous, de dire que l'on doit bien s'assurer que les filets de la réglure montante, ainsi que les blancs les séparant, ont été exactement comptés, pour ne pas s'exposer, avec des colonnes faibles ou fortes, à faire tourner l'ensemble du tableau.

Nous recommanderons toujours, pour le montage des colonnes en blanc, de se servir de cadrats creux, qui vont ordinairement jusqu'au corps 96 × 96 points. Ces cadrats creux sont toujours plus justes que les lingots à colonnes. D'abord ils sont fondus avec plus

NUMÉROS d'ordre	NOMS des DÉBITEURS	MONTANT des SOMMES DUES	CONDITIONS		NANTISSEMENTS			
			ÉPOQUES de rembour-sement	INTÉRÊTS et commis-sions	POIDS ou QUANTITÉS	DÉSIGNATION	LIEUX DE DÉPOTS des nantisse-ments	VALEUR NOMINALE des titres

de soin, puis, comme ils ne servent pas pour faire les blancs des marges, ils sont beaucoup moins sujets à être faussés que les grands lingots, qui prennent souvent, au serrage, la contournure des châssis ou ramettes en mauvais état.

On remarquera aussi, dans le tableau ci-contre, que certaines lignes des têtes sont d'un caractère un peu plus fort que celui de l'ensemble. On fait ainsi lorsqu'une ligne se trouve seule dans une tête large où un caractère trop petit semblerait perdu dans l'espace, ou aussi quand ces lignes sont coupées par une accolade embrassant plusieurs têtes.

Toutefois, ce grossissement doit être proportionné sans exagération et être fait de telle sorte qu'il ne change rien à la disposition générale ni à l'ensemble du tableau.

Dans le tableau ci-après (p. 54), nous figurons un bordereau de titres financiers, à trois divisions, séparées par deux filets double-maigres, et chaque division comprenant deux subdivisions séparées par un filet demi-gras.

Ce tableau est aussi un tableau blanc, mais avec une réglure montante typographique devant être traversée par une réglure horizontale soit par la machine à régler, soit par un deuxième tirage de réglure typo. Dans ce tableau, la réglure montante est disposée pour recevoir deux dizaines de mille sous le libellé *Numéros* et une unité de mille sous *Nombre*. On proportionne l'écartement des filets de réglure montants, en ayant soin de laisser un peu plus de blanc après les deux filets sur lesquels on écrit les mille afin de faire ressortir la valeur des centaines, dizaines et uni-

NUMÉROS DES COUPONS		TOTAL des COUPONS	NUMÉROS DES COUPONS		TOTAL des COUPONS	NUMÉROS DES COUPONS		TOTAL des COUPONS
				Report...			*Report...*	
DE	A		DE	A		DE	A	
	A reporter...			*A reporter...*			TOTAL DES COUP.	

tés, et d'éviter une confusion; on laissera un peu plus de blanc entre les filets séparatifs des colonnes et le filet de réglure qu'entre les filets de réglure intérieurs.

Comme dans le tableau précédent, nous laissons un blanc de 2 ou 3 points entre les filets de réglure et le filet séparatif demi-gras des têtes et celui du total des colonnes.

Nous avons dans ce tableau des *A reporter*, *Report*, Total. Ces mots devront être distancés du haut et du bas du tableau suffisamment pour permettre d'écrire les chiffres en regard sans que ceux-ci viennent coller contre le filet demi-gras des têtes ou le filet de cadre du bas.

A Reporter et *Report* se mettent en italique, tandis que Total se met en petites capitales, parce que ce mot résume tous les *A reporter* et *Report* du tableau.

Nous ferons remarquer que les exemples de tableaux que nous donnons sont pris sur des modèles de grandes administrations et par conséquent *de ceux qui sont faits* dans les ateliers.

Voici maintenant un autre genre de tableau blanc (p. 56), sauf la première colonne. C'est un fragment d'un tableau-état des pompes funèbres, dans lequel il y a des caractères et chiffres ressortants. L'ensemble des têtes est relativement très haut et les lignes en sont largement espacées, parce qu'elles doivent concorder avec les lignes de la première tête.

On voit que, malgré cela, la disposition et les conditions générales d'un tableau s'y retrouvent : les subdivisions séparées par des filets demi-gras et les colonnes de même valeur par des filets maigres.

Le texte de la première colonne doit être disposé

	DÉSIGNATION DES CERCUEILS											
	EN CHÊNE FORT caoutchouté		EN CHÊNE ORDINAIRE CAOUTCHOUTÉ					EN CHÊNE ORDINAIRE BITUMÉ				
Types	de 1 à 9		de 1 à 9	11, 12	13, 14	Boites à ossements	Boites à ossements	de 1 à 9	11, 12	13, 14	Boites à ossements	Boites à ossements
Longueurs	de 1.90 à 1.70		de 1.90 à 1.70	de 1.70 à 1.50	de 1.35 à 1.10	1 m. 20	0 m. 95	de 1.90 à 1.70	de 1.70 à 1.50	de 1.35 à 1.10	1 m. 20	0 m. 95
Prix . . . . { **du cercueil** . . .	**60** fr.		**44** fr.	**34** fr.	**27** fr.	**20** fr.	**12** fr.	**44** fr.	**34** fr.	**27** fr.	**20** fr.	**12** fr.
Prix . . . . { **des garnitures** . .	**20** fr.		**15** fr.	**12** fr.	**10** fr.	**8** fr.	**4** fr.	**8** fr.	**7** fr.	**6** fr.	**4** fr.	**2** fr.
Il existait en magasin le 1er.												
Perceptions faites par le cimetière pour cotisations.												
Ou cercueils fournis gratuitement. .												
Reçu dans le mois.												
Total de l'existant en magasin												
Vendu pendant le mois												
Reste en magasin le 1er												

de façon que chaque fin de libellé vienne rejoindre une réglure également espacée. On doit donc, que les libellés aient une, deux ou plusieurs lignes, faire en sorte que chacun d'eux occupe la même place, pour que leur raccord puisse se faire avec la réglure régulièrement espacée.

On laissera, à l'endroit où se trouvent les filets de totaux, un espace proportionnellement plus grand entre les lignes de commande de la réglure, dont nous figurons une amorce à la première des petites colonnes.

L'ensemble de la justification en largeur de ce tableau est de 42 cicéros ou 504 points. Les petites colonnes sont toutes sur 27 points, et la première, sur 11 cicéros ou 132 points. Nous avons pour les séparer douze filets de 3 points et pour les encadrer deux filets de 6 points, soit :

12 colonnes à 27 points	324 points.
1 colonne de 11 cicéros	132 —
12 filets séparat. de 3 p.	36 —
2 filets de cadre de 6 p.	12 —
	504 points ou 42 cic.

On voit que c'est toujours la même manière de procéder pour calculer ses justifications ; mais nous avons pensé qu'il ne serait pas inutile de le répéter à plusieurs reprises dans le cours de ce chapitre.

Nous avons présenté quelques exemples de tableaux blancs, avec réglure verticale et avec une colonne de texte. Ci-après (p. 58) nous allons montrer un tableau blanc avec réglure horizontale colonne par colonne.

Comme on peut le voir, ce tableau est des plus simples.

Toutes les colonnes sont sur 27 points (trois cadratins de 9, ou 2 cicéros 3 points). Comme la justification totale est de 240 points ou 20 cicéros, cela donne, pour les huit colonnes, 216 points ; il reste donc 24 points pour les filets séparatifs et le cadre. Or, en mettant partout des filets de 3 points, cela donne-

MINUTES	DÉVIATIONS Z A LA LIGNE						
	10″	20″	30″	40″	50″	60″	Moyenne
1							
2							
3							
4							
5							
6							
7							
8							
9							
10							

rait 3 points de trop, puisqu'il y a, cadre compris, neuf filets. On a donc mis, dans les colonnes en dessous de l'accolade, trois filets maigres de 2 points, ce qui ramène la dimension totale du tableau à 240 points.

La grande ligne au-dessus de l'accolade sera composée sur la valeur de sept colonnes de 27 points, plus trois filets de 3 points et trois filets de 2 points, soit

un total de 204 points ou 17 cicéros ; la première colonne, de 27 points, le filet séparatif et les deux filets de cadre (9 points) feront 36 points ou 3 cicéros qui, joints aux 17 cicéros de la longue tête au-dessus de l'accolade, formeront les 20 cicéros que doit avoir le tableau.

Nous négligerons les proportions en hauteur des têtes, explication similaire ayant déjà été faite précédemment, et allons indiquer comment doivent se combiner les filets et blancs pour tomber à la suite des chiffres de commande de la première colonne.

Ces chiffres sont en corps 9 ; par conséquent ils ne sont pas à justifier, puisque la largeur de la colonne est de 27 points ou trois cadratins de 9 et que les chiffres sont toujours fondus sur demi-cadratins. On n'a donc, pour les chiffres unitaires, qu'à mettre devant un cadratin et demi, puis le chiffre, ensuite un cadratin ; pour la dizaine, un cadratin de chaque côté du chiffre 10, et les chiffres s'aligneront de haut en bas par la droite.

Ces chiffres sont interlignés à 6 points ; en haut et sous le filet séparant la tête, il y a 9 points, et en bas, avant le cadre, aussi 9 points. Cela nous donne donc, blancs de tête et de pied compris, douze lignes de 9, plus, entre chaque ligne de chiffres, 6 points, soit neuf lignes de 6, ensemble 13 cicéros 6 points ou 162 points du filet séparant la tête au filet de cadre du bas.

Ayant constaté que le filet pointillé de 3 points de la réglure exigeait en dessous un parangonnage de 1 point pour compenser le talus du chiffre et s'aligner par le bas de l'œil avec celui-ci, et au-dessus

5 points pour faire sa force de corps, nous mettons sous le filet de la tête de la deuxième colonne 9 points, plus 5 points et ensuite le filet de 3 points, qui s'alignera alors avec le bas de l'œil du chiffre 1. Il n'y a plus ensuite qu'à mettre 12 points entre les filets pour que tous viennent s'aligner avec le bas de l'œil des autres chiffres, puisque ceux-ci, interlignés à 6 points, ont, du bas d'un chiffre au bas d'un chiffre suivant, 15 points d'écartement, et que les filets pointillés de 3 points, avec 12 points entre eux, ont aussi un écartement de 15 points. Au bas de la colonne, on mettra un blanc de 10 points après le dernier pointillé. Ces 10 points égalent la ligne de 9 en bas des chiffres de la première colonne, plus le 1 point de parangonnage destiné à faire aligner le chiffre et le filet et qu'on avait déduit en haut de la colonne.

Nous retrouvons donc, en additionnant la somme des filets et des blancs de cette deuxième colonne, le même nombre de points qu'à la première :

10 pointillés de 3 points..............	30	points
1 blanc de 14 points en tête.........	14	—
1 blanc de 10 points en pied.........	10	—
9 blancs de 12 points entre les filets..	108	—
	162	points

valeur exacte de la première colonne.

Il n'y a plus ensuite qu'à répartir semblablement les blancs et les filets des autres colonnes.

Ce principe s'applique à tous les tableaux avec réglure horizontale dans les colonnes, imprimée en même temps que le texte, lorsque cette réglure fait suite à un texte qui la commande.

Nous venons de présenter plusieurs modèles de tableaux blancs ordinaires, avec têtes, et nous pensons que leur explication aura suffi à en faire comprendre le mécanisme.

Il est encore d'autres tableaux blancs, comme par exemple celui que nous figurons pages 62 et 63.

Ce tableau contient plusieurs subdivisions, dont les unes ont des têtes, où il y aura à écrire, et d'autres n'en ont pas.

Sur le modèle original, les tableaux de cette page sont réglés horizontalement et verticalement par la machine à régler; mais, comme cette opération, tout en étant subordonnée à la composition, n'a aucune similitude avec elle, nous présentons les tableaux tels que doit les livrer le compositeur, c'est-à-dire en blanc.

La largeur totale du modèle est de 42 cicéros.

Dans la première partie, *Portefeuille*, les colonnes du tableau n'ont pas de têtes; elles se subordonnent au texte de commande de gauche.

Cette partie *Portefeuille* est divisée en deux : à gauche, les libellés *Solde au*, *Entrées du*, *Effets remis par*, *Total*, *Sorties du* et *Solde au;* ces différents libellés font corps avec la colonne qui les touche sur leur droite. A droite, les libellés *Effets pour*, *F. F. F. F. F.*, et trois lignes *Effets Fr.* faisant corps avec les deux colonnes à leur droite.

La première de ces divisions est sur 24 cicéros; la deuxième, sur 18 cicéros; total, 42 cicéros.

Les lignes des libellés de la division de gauche sont composées sur 20 cicéros, pour celles qui ne sont pas coupées, c'est-à-dire *Solde au*, *Entrées du*, *Sorties*

MOUVEMENT DES OPÉRATIONS

du .... au 189

PORTEFEUILLE

SOLDE au 189			Effets pour. . . . Fr.	
Entrées du .... **au** .... **189** .				
Effets remis par { les comptes courants de place		F.		
les comptes courants de province.		F.		
les comptes courants de l'étranger		F.		
les agences.		F.		
l'Administration centrale		F.		
			Effets. . . . . . Fr.	
Total.				
Sorties du .... **au** .... **189** . .			Effets. . . . . . Fr.	
SOLDE au 189			Effets. . . . . . Fr.	

TITRES EN DÉPÔT

	au 189	au 189		au 189	au 189
Nombre d'actions.					
Nombre d'obligations. . . .					
Chiffre de rentes					

ORDRES DE BOURSE

du .... au 189

.... Achats pour. . . . . . Fr.

.... Ventes pour. . . . . . Fr.

CONTENTIEUX

	SOLDE au 189	ENTRÉES du .... au 189	TOTAUX	RENTRÉES du .... au 189	SOLDE au 189
Contentieux					
Créances amorties					

du et *Solde au;* comme le libellé *Effets remis par* embrasse, au moyen d'une accolade, cinq lignes, et que ces cinq lignes comportent à leur suite une colonne blanche faisant partie de l'ensemble des libellés, la justification de 20 cicéros se subdivisera en trois parties inégales. Le libellé *Effets remis par* est composé en deux lignes sur 3 cicéros; le texte embrassé par ce libellé, sur 12 cicéros, et la colonne blanche, sur 4 cicéros, soit ensemble 19 cicéros ; puis l'accolade de 3 points entre deux interlignes de 3 points et le filet de 3 points séparant le texte embrassé de la colonne blanche, soit un total de 20 cicéros égal à celui des lignes non coupées.

Ce groupe de libellés est ensuite monté sur une hauteur de 16 cicéros, en mettant entre les lignes le blanc nécessaire; dans ces 16 cicéros, la partie accoladée occupe 5 cicéros; les lignes au-dessus avec leurs blancs, 7 cicéros; ensemble, 16 cicéros.

La colonne blanche, pour compléter l'ensemble de 24 cicéros sur 16 que doit avoir la partie gauche en dessous du titre *Portefeuille*, devra donc avoir 4 cicéros en largeur et 16 en hauteur, filets compris.

La valeur des lignes du haut sur 20 cicéros étant de 4 cicéros, le filet maigre de 3 points séparatif de la colonne blanche aura également 4 cicéros, puis sera continué par une accolade de 5 cicéros faisant face au texte embrassé par l'accolade du libellé *Effets remis par*, et l'on finira par un autre filet maigre sur 6 cicéros et demi, soit une longueur totale de 15 cicéros et demi. On place ensuite les blancs de la colonne, sur 3 cicéros et demi de large et 15 cicéros et demi de haut, compris les deux filets de totaux intercalés

entre les blancs et à leur place, puis, sur le coté, le filet maigre de 3 points sur 15 cicéros et demi. La colonne sera fermée en bas par le filet de cadre de 6 points sur 4 cicéros et l'on aura ainsi la dimension exacte de 4 cicéros sur 16 pour la colonne blanche, laquelle, jointe aux libellés ayant 20 cicéros sur 16, donnera le total de 24 cicéros sur 16 que doit avoir la division de gauche.

La division de droite, sur 18 cicéros, est traitée de la même façon que celle de gauche, sauf la différence de justification. Les libellés sont sur 10 cicéros; le blanc de la première colonne, sur 5 cicéros et demi; ceux de la deuxième, sur 1 cicéro et demi (7 cicéros pour les deux), plus deux filets maigres de 3 points et un filet de cadre de 6 points; total, 18 cicéros.

Le filet de cadre, à droite, est sur 16 cicéros et anglé au bas à 45 degrés pour former angle droit avec le filet de cadre du bas fermant la colonne et anglé, lui aussi, à droite, à 45 degrés.

La réunion de ces deux divisions, sous le titre *Portefeuille*, constitue en effet un seul tableau, mais coupé en largeur; ce qui explique la solution de continuité du filet de cadre formant le bas, lequel ne porte que sur les colonnes et laisse à découvert les libellés.

Il n'y a pas de filet de cadre en haut, parce que le tableau n'a pas de têtes; ceux du bas et de droite doivent être considérés comme filets fermant la totalité des opérations.

Le deuxième tableau de la page, sous *Titres en dépôt*, a également, y compris le libellé de gauche, 42 cicéros.

Les cinq colonnes de ce tableau sont chacune sur

6 cicéros et demi, ce qui donne 32 cicéros et demi, et les libellés *Nombre d'actions*, etc., sur 8 cicéros, soit 40 cicéros et demi; il y a donc 1 cicéro et demi ou 18 points pour les filets. Le cadre étant de 6 points, il reste 12 points pour les cinq filets maigres séparatifs : on mettra deux filets de 3 points et trois filets de 2 points.

Comme on doit écrire dans les têtes, on leur a donné assez de hauteur pour cela : elles ont 3 cicéros. Le tableau ayant 8 cicéros de haut, cadre compris (1 cicéro), il reste 4 cicéros pour le blanc des colonnes.

Inutile d'ajouter que les libellés composés sur 8 cicéros de large doivent être montés exactement sur 8 cicéros de haut, comme le tableau, en laissant en tête et en pied le blanc nécessaire.

Le troisième tableau, *Ordres de Bourse*, forme deux parties bien distinctes : *Achats* et *Ventes;* c'est pour cela que le filet de cadre est répété également à chaque partie.

Chacune de ces parties a une largeur de 20 cicéros, dont 11 pour le libellé *Achats* et *Ventes*, et 9 pour le tableau, filets compris; entre les deux parties, un blanc de 24 points; soit, au total, 42 cicéros de large, comme les précédents. La hauteur est de 3 cicéros : 2 cicéros et demi pour le blanc intérieur des colonnes et 6 points pour le filet de cadre du bas.

Le quatrième tableau, *Contentieux*, est le même que le deuxième, *Titres en dépôt*, si ce n'est que, au lieu d'avoir le blanc des colonnes intact, ce blanc est coupé en largeur par un filet formant une colonne de centimes et en hauteur par un filet de total; ainsi, au lieu d'avoir des blancs de 6 cicéros et demi sur 4 dans

l'intérieur des colonnes, ceux-ci auront : première subdivision de la colonne, en largeur, blanc de 4 cicéros 9 points, un filet de 3 points et blanc de 18 points, soit 6 cicéros et demi ; en hauteur, sans la tête, blanc de 30 points, filet de total de 3 points et blanc de 15 points, soit 48 points ou 4 cicéros.

Ces explications de modèles pourront peut-être paraître longues et arides ; mais, comme elles s'adressent à des apprentis auxquels on ne saurait trop répéter les détails pour les leur graver dans la mémoire, on comprendra pourquoi nous insistons si particulièrement sur certains passages.

Nous venons d'expliquer autant que nous l'avons cru nécessaire l'agencement de différents tableaux blancs. Certes nous n'avons pu présenter tous les cas : ils sont trop nombreux ; mais, avec les données précédentes, il sera facile d'en appliquer les principes, qui sont toujours à peu près les mêmes.

Nous allons cependant, avant de passer aux tableaux à chiffres, demi-pleins, pleins, avec ou sans accolades, etc., donner quelques nouveaux exemples de têtes de tableaux, pris dans des modèles en usage dans les administrations, afin de bien montrer quelles sont les différentes dispositions adoptées par la clientèle.

Page 68 (modèle A) nous représentons une tête de registre du Crédit foncier.

Dans ce registre, il a été employé, pour certains libellés de têtes, des caractères plus lourds, afin de bien faire ressortir des lignes ou chiffres sur lesquels on voulait spécialement attirer l'attention.

Bien qu'ordinairement on évite de mettre des carac-

Modèle A

RÉSERVÉ A LA COMPAGNIE ALGÉRIENNE												
Nombre de coupons d'obligations		SOMMES			NET AU CRÉDIT DU CRÉDIT FONCIER	REJETS DE COUPONS SUR OBLIGATIONS					
5 % à 12 50	4 % à 3 »	INTÉRÊTS SUR OBLIGATIONS (impôts déduits)	Affranchis-sements	Timbres-quittances		5 %		4 %		TOTAUX	
						Nombres	Sommes	Nombres	Sommes	Nombres	Sommes

Modèle B

DISTANCES des STATIONS entre elles	STATIONS	VITESSE NOMINALE DES TRAINS EN KILOMÈTRES PAR HEURE											
		20	25	30	35	40	45	50	55	60	65	70	75
		Durée du Parcours											
»	LARGNAC......												
2.617		9	8	7	6	5	4	4					
»	Champagnac-les-Mines												

tères de fantaisie dans les tableaux, il est cependant des cas où, comme dans ce modèle A, ces caractères sont exigés par un client.

Nous n'avons pas la prétention ni l'intention de donner ce modèle, non plus que les suivants, comme destiné à servir absolument de type; seulement nous dirons que ce sont des modèles d'après nature, si nous osons nous exprimer ainsi.

Nous avons déjà eu l'occasion de le dire, les exemples que nous avons réunis sont pris sur des modèles de travaux exécutés dans des imprimeries parisiennes pour le compte de clients. Ce sont donc bien des modèles qui se font et qui donneront une idée exacte de ce que peut être un travail acceptable pour le commerce et les administrations.

Le modèle B (p. 68) est emprunté à la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans; les caractères très voyants qui y sont employés ont été demandés. On remarquera que dans ce tableau, comme dans le précédent, un filet double-maigre, dans la tête, tient lieu d'accolade pour embrasser le libellé d'en dessous. On fait souvent cela lorsqu'une accolade menace d'être trop longue dans une tête.

Le modèle C (p. 70) est une tête toute simple d'un état de la *Sécurité*, compagnie d'assurances maritimes. *Doit* et *Avoir* sont en ronde un peu forte pour bien différencier le rôle de chaque partie.

Le modèle D (p. 70) est un fragment d'un bordereau de l'Assistance publique, où des colonnes étroites ont des têtes fort chargées, ce qui a obligé d'employer du caractère petit et serré et de donner une hauteur relativement grande à l'ensemble des têtes. Quand

Modèle C

Doit	COMPTE DE PROFITS ET PERTES	Avoir

Modèle D

DÉPENSES EXTÉRIEURES

PAYÉES PAR LES PERCEPTEURS													PAYÉES PAR ÉCONOMAT				
					FRAIS D'INSTRUCTION		SERVICE DE SANTÉ								FRAIS DE TRANSPORT		
Nombre de mois et jours	Mois de nourrice et pensions	Indemnité à 9 mois — Pensions supplémentaires — Pensions extraordinaires	Indemnité de bas chaussures et coiffures	Récompenses à 12 ans — Indemnité à 13 ans	Abonnement pour fournitures classiques	Certificat d'études	Contre-visites des nourrices	Abonnement avec les médecins — Visites aux élèves hors pension	Fournitures de médicaments	Vaccinations et frais d'hôpital	Frais d'inhumation	Total des dépenses soldées par les percepteurs	Premier mois de nourrice payé d'avance	Évaluation en argent des vêtures et trousseaux délivrés en nature	En chemin de fer par voie de réquisition	En voitures particulières ou publiques	Dépenses de nourriture et d'hôtel et indemnité à la surveillante

ce cas se présente, on se borne à mettre en bas de casse tous les libellés non coupés par des accolades (voir p. 70, modèle D).

Nous allons maintenant nous occuper des tableaux dont les colonnes contiennent principalement des chiffres.

Nous ne reviendrons pas sur les têtes, ainsi que sur les filets séparatifs des divisions et subdivisions de tableaux. Les principes que nous avons exposés sont généraux et s'appliquent aussi bien aux tableaux pleins qu'aux tableaux blancs.

La justification des tableaux à chiffres se prend absolument comme celle des tableaux blancs; on a soin toutefois de faire concorder le système typographique avec un nombre de cadratins ou demi-cadratins du corps des chiffres employés, lorsque cela est possible.

La raison de cette concordance de la justification des colonnes avec un nombre de cadratins est que, les chiffres étant uniformément fondus sur demi-cadratin — à part, bien entendu, certains chiffres de caractères de fantaisie, larges ou étroits, — on n'a pas à les justifier comme on justifierait des lignes de texte, puisqu'on sait que la réunion de plusieurs chiffres forme un total de points connu. Les colonnes de chiffres ne comprennent donc que des cadrats, cadratins, demi-cadratins et chiffres, sans espaces.

Avant d'aller plus loin, nous allons montrer, pour faire mieux saisir notre explication, un tableau dont les colonnes sont remplies par des chiffres (p. 72).

La matière de ce tableau est en chiffres corps 6. Ce corps est un de ceux qui se prêtent le mieux pour

Année 1890	Pression barométrique moyenne	Température							Humidité relative	Pluie		Nombre de jours			Nombre de fois que le vent a été								
		Moy.	Moyennes des min.	Moyennes des max.	Mini. absolu	Dates	Maxi. absolu	Dates		Hauteur en millimètres	Nombre de jours	de neige	de gelée	d'orage	N	NE	E	SE	S	SW	W	NW	Calme
Janvier	763.6	11.4	8.0	15.4	3.5	13	18.0	2 5 6	89	35.5	4	0	0	0	35	24	2	6	1	11	7	5	2
Février	760.8	10.3	5.3	.	1.8	13	.	.	86	16.3	7	0	0	0	19	6	4	9	8	19	9	10	0
Mars	757.9	10.0	5.2	14.6	2.0	2 3 4 5	18.5	29	80	65.4	10	0	0	0	1	4	15	9	11	13	14	5	21
Avril	755.9	12.9	8.6	18.1	4.0	9	21.0	20 23 24	90	67.7	10	0	0	0	10	14	0	11	17	18	5	7	8
Mai	757.2	16.1	11.2	22.1	7.5	15	31.0	11	83	56.5	6	0	0	0	19	0	4	7	23	26	5	7	2
Juin	760.6	19.4	14.0	25.7	7.0	6	.	.	83	3.0	1	0	0	0	1	14	6	11	13	18	21	6	0
Juillet	759.7	20.3	14.1	27.6	9.0	27	32.0	20	88	0.0	0	0	0	0	10	5	1	14	18	24	11	4	0
Août	759.7	22.9	16.6	30.5	11.0	6 8	37.0	23	74	20.0	4	0	0	0	21	22	3	8	6	19	1	7	6
Septembre	763.0	19.8	13.6	27.4	10.0	2	33.0	23	75	12.0	1	0	0	2	2	23	2	6	15	17	3	5	17
Octobre	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Novembre	757.9	12.1	8.7	16.5	5.0	30	18.5	4 14 17	80	125.0	9	0	0	0	27	13	4	4	24	5	4	9	0
Décembre	757.1	9.7	6.1	13.9	1.0	14	17.0	6 10	74	35.0	8	0	0	0	11	1	2	6	12	11	4	8	38
Année	759.63	15.11	10.27	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.

disposer systématiquement les colonnes, puisque le chiffre de 6, sur demi-cadratin, a 3 points ou le quart du cicéro.

Avec des chiffres de 6, les colonnes seront donc toujours sur cicéros ou fractions de cicéro par quarts. Ainsi, dans la deuxième colonne, sous la tête *Pression barométrique moyenne*, il y a quatre chiffres et un gros point — les gros points, comme les chiffres, sont sur demi-cadratin ; — cela donne donc 15 points. La place dont on disposait ayant permis de détacher les chiffres des filets, on a mis de chaque côté un demi-cadratin, de 3 points, ce qui donne pour la largeur de la colonne 21 points ou 1 cicéro trois quarts, dimension restant dans le système du cicéro ou douze, qui marche par 3, 6, 9, 12, etc.

Les autres colonnes sont aussi sur système, les unes avec 18 points (trois chiffres, un gros point et deux demi-cadratins) ou 1 cicéro et demi, d'autres avec 12 points (deux chiffres et deux demi-cadratins) ou 1 cicéro, etc. Les lignes sont interlignées à 6 points avec des cadrats de 6 qu'on peut avoir sur la longueur exacte de chaque colonne, puisque les cadrats sont un multiple gradué de demi-cadratins.

Lorsqu'on a des chiffres de corps autre que le 6 à mettre dans une colonne, on tâche de faire en sorte qu'ils forment une division du cicéro. Si cela ne se peut pas, comme par exemple s'il y a deux ou quatre chiffres de 7, trois ou cinq chiffres de 9, deux, quatre ou huit chiffres de 8, deux ou quatre chiffres de 10 ou de 11, on décide, d'après l'interlignage des chiffres et les ressources dont on dispose pour cela, s'il faut mettre un couchage en interlignes da

la colonne de chiffres ou bien compléter par une espace ou deux ce qui manquerait à la ligne de chiffres pour être sur système.

C'est du reste ce que ne tarderont pas à apprécier les apprentis, lorsqu'ils auront un peu de pratique.

Quand les chiffres sont pleins, il est préférable de mettre un couchage pour parfaire la différence.

Il ne faut pas oublier que, quel que soit leur corps, les chiffres tomberont sur système douze quand les colonnes seront sur six, douze, dix-huit chiffres, etc., de six en six. Ainsi,

6	chiffres	corps	5	font	15	points	ou	1	cicéro	1/4
6	—	—	7	—	21	—		1	—	3/4
6	—	—	9	—	27	—		2	—	1/4
6	—	—	11	—	33	—		2	—	3/4

et ainsi de suite pour les corps impairs, tandis que, par trois chiffres, ils tomberaient sur fractions de point :

3	chiffres	corps	5	font	7	points	1/2
3	—	—	7	—	10	—	1/2
3	—	—	9	—	13	—	1/2
3	—	—	11	—	16	—	1/2

Les chiffres corps pair, de trois en trois chiffres, tombent sur système douze :

3	chiffres	corps	4	font	6	points	ou	1/2 cicéro
3	—	—	6	—	9	—		3/4 de cicéro
3	—	—	8	—	12	—		1 cicéro
3	—	—	10	—	15	—		1 cicéro 1/4
3	—	—	12	—	18	—		1 cicéro 1/2

Donc, quand les colonnes des tableaux à chiffres devront être sur système sans employer de couchage,

il faudra prendre la justification de ces colonnes de la façon suivante :

Pour les corps pairs, sur 3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, 24, 27 demi-cadratins, et ainsi de suite ;

Pour les corps impairs, sur 6, 12, 18, 24 demi-cadratins, et ainsi de suite.

Il n'y a que les chiffres des corps suivants, dont la progression arithmétique est de 6, qui permettent des colonnes systématiques, quel que soit le nombre de chiffres contenus dans ces colonnes.

Voici cette progression : 6 : 12 : 18 : 24 : 30 : 36, etc.

1	chiffre	corps 6	fait	3	points	ou	1/4 de cicéro
2	chiffres	—	font	6	—		1/2 cicéro
3	—	—	—	9	—		3/4 de cicéro
4	—	—	—	12	—		1 cicéro
1	chiffre	corps 12	fait	6	points	ou	1/2 cicéro
2	chiffres	—	font	12	—		1 cicéro
1	chiffre	corps 18	fait	9	points	ou	3/4 de cicéro
2	chiffres	—	font	18	—		1 cicéro 1/2
1	chiffre	corps 24	fait	12	points	ou	1 cicéro
2	chiffres	—	font	24	—		2 cicéros

etc., etc., etc.

Nous pensons qu'il n'est pas nécessaire d'insister.

Examinons maintenant quels sont les couchages à mettre sur les côtés des chiffres dont l'assemblage dans l'intérieur de la colonne ne permet pas de tomber sur système sans une adjonction d'interlignes dans la hauteur de la colonne, au-dessous de la tête.

Prenons, par exemple, quatre colonnes sur 12, 15, 18, 24 points, qui nous donneront la base du système douze pour la combinaison des chiffres et leur couchage :

Dans une colonne de 12 points,

avec				on couchera			
1	chiffre de	5	(2 p. 1/2),	5 p.	à gauche,	4 1/2	à dr.
2	chiffres de	5	(5 points),	4 p.	—	3	—
3	—	5	(7 p. 1/2),	2 1/2	—	2	—
4	—	5	(10 points),	1 p.	—	1	—
1	chiffre de	7	(3 p. 1/2),	4 1/2	—	4	—
2	chiffres de	7	(7 points),	3 p.	—	2	—
3	—	7	(10 p. 1/2),	1 1/2	—		
1	chiffre de	9	(4 p. 1/2),	4 p.	—	3 1/2	—
2	chiffres de	9	(9 points),	1 1/2	—	1 1/2	—
1	chiffre de	10	(5 points),	4 p.	—	3	—
2	chiffres de	10	(10 points),	1 p.	—	1	—
1	chiffre de	11	(5 p. 1/2),	3 1/2	—	3	—
2	chiffres de	11	(11 points),	1 p.	—		

Dans une colonne de 15 points,

avec				on couchera			
1	chiffre de	7	(3 p. 1/2),	6 p.	à gauche,	5 1/2	à dr.
2	chiffres de	7	(7 points),	4 p.	—	4	—
3	—	7	(10 p. 1/2),	2 1/2	—	2	—
4	—	7	(14 points),	1 p.	—		
1	chiffre de	8	(4 points),	6 p.	—	5	—
2	chiffres de	8	(8 points),	4 p.	—	3	—
3	—	8	(12 points),	1 1/2	—	1 1/2	—
1	chiffre de	9	(4 p. 1/2),	5 1/2	—	5	—
2	chiffres de	9	(9 points),	3 p.	—	3	—
3	—	9	(13 p. 1/2),	1 1/2	—		
2	chiffres de	10	(10 points),	3 p.	—	2	—
1	chiffre de	11	(5 p. 1/2),	5 p.	—	4 1/2	—
2	chiffres de	11	(11 points),	2 p.	—	2	—

Dans une colonne de 18 points,

avec				on couchera			
1	chiffre de	5	(2 p. 1/2),	8 p.	à gauche,	7 1/2	à dr.
2	chiffres de	5	(5 points),	7 p.	—	6	—
3	—	5	(7 p. 1/2),	5 1/2	—	5	—
4	—	5	(10 points),	4 p.	—	4	—

5 chiffres de	5 (12 p. 1/2),	3 p. à gauche,	2 1/2	à dr.
6 —	5 (15 points),	1 1/2 —	1 1/2	—
1 chiffre de	7 (3 p. 1/2),	7 1/2 —	7	—
2 chiffres de	7 (7 points),	6 p. —	5	—
3 —	7 (10 p. 1/2),	4 p. —	3 1/2	—
4 —	7 (14 points),	2 p. —	2	—
1 chiffre de	8 (4 points),	7 p. —	7	—
2 chiffres de	8 (8 points),	5 p. —	5	—
3 —	8 (12 points),	3 p. —	3	—
4 —	8 (16 points),	1 p. —	1	—
1 chiffre de	10 (5 points),	7 p. —	6	—
2 chiffres de	10 (10 points),	4 p. —	4	—
3 —	10 (15 points),	1 1/2 —	1 1/2	—
1 chiffre de	11 (5 p. 1/2),	6 1/2 —	6	—
2 chiffres de	11 (11 points),	4 p. —	3	—
3 —	11 (16 p. 1/2),	1 1/2 —		

Dans une colonne de 24 points,

avec		on couchera		
1 chiffre de	5 (2 p. 1/2),	11 p. à gauche,	10 1/2	à dr.
2 chiffres de	5 (5 points),	10 p. —	9	—
3 —	5 (7 p. 1/2),	8 1/2 —	8	—
4 —	5 (10 points),	7 p. —	7	—
5 —	5 (12 p. 1/2),	6 p. —	5 1/2	—
6 —	5 (15 points),	5 p. —	4	—
7 —	5 (17 p. 1/2),	3 1/2 —	3	—
8 —	5 (20 points),	2 p. —	2	—
9 —	5 (22 p. 1/2),	1 1/2 —		
1 chiffre de	7 (3 p. 1/2),	10 1/2 —	10	—
2 chiffres de	7 (7 points),	9 p. —	8	—
3 —	7 (10 p. 1/2),	7 p. —	6 1/2	—
4 —	7 (14 points),	5 p. —	5	—
5 —	7 (17 p. 1/2),	3 1/2 —	3	—
6 —	7 (21 points),	1 1/2 —	1 1/2	—
1 chiffre de	9 (4 p. 1/2),	10 p. —	9 1/2	—
2 chiffres de	9 (9 points),	8 p. —	7	—
3 —	9 (13 p. 1/2),	5 1/2 —	5	—
4 —	9 (18 points),	3 p. —	3	—
5 —	9 (22 p. 1/2),	1 1/2 —		
1 chiffre de	10 (5 points),	10 p. —	9	—
2 chiffres de	10 (10 points),	7 p. —	7	—
3 —	10 (15 points),	5 p. —	4	—
4 —	10 (20 points),	2 p. —	2	—

1 chiffre de	11 (5 p. 1/2),	9 1/2	à gauc.,	9	à droite
2 chiffres de	11 (11 points),	7 p.	—	6	—
3 —	11 (16 p. 1/2),	4 p.	—	3 1/2	—
4 —	11 (22 points),	1 p.	—	1	—

On remarquera, dans la colonne de 12 points, que nous n'avons mis ni le corps 6 ni le corps 8, parce que cette colonne peut se justifier sur des demi-cadratins de ces corps.

Dans la colonne de 15 points (pas plus que dans toutes les autres) ne figure non plus le corps 6, qui tombe toujours sur système; non plus le 5, puisque son demi-cadratin est une division de 15.

Dans la colonne de 18 points, les corps 9 et 12 ne figurent pas, cette colonne pouvant se justifier avec des demi-cadratins de 9 ou de 12, qui sont des divisions de 18.

Dans la colonne de 24 points ne figure pas non plus le corps 8, dont le demi-cadratin est une division de 24.

Quand faire se pourra, on mettra le couchage égal de chaque côté; au cas contraire, on met toujours de préférence à gauche la fraction la plus forte, lorsqu'elle n'est pas divisible; on n'emploiera d'interlignes avec fraction de demi-point que lorsque l'ensemble du couchage comporte un demi-point, ou bien s'il n'y avait que 3 points à diviser en deux. Ainsi, dans un couchage de 5 points, on mettra 3 points à gauche et 2 points à droite; de même dans tous les couchages d'un nombre de points impair. Si le couchage est pair, on mettra autant d'un côté que de l'autre.

Nous nous en sommes tenu, pour cette explication, aux colonnes de 12 à 24 points, les proportions restant les mêmes pour celles au-dessus ou au-dessous.

Il peut arriver certainement que des justifications de colonnes soient prises exactement sur la valeur des chiffres qu'elles contiennent, quel qu'en soit le corps; mais c'est l'exception, et alors on est obligé de se servir d'interlignes bâtardes, ce qui n'est pas toujours sans désagréments, surtout dans les imprimeries où filets et interlignes sont établis systématiquement.

On devra donc, lorsqu'on a des tableaux à chiffres, s'arranger pour que les justifications des colonnes soient prises sur un nombre de demi-cadratins concordant avec le système douze; si l'on ne peut tomber sur système par les demi-cadratins, on emploiera le couchage, qu'on peut toujours ramener à sa plus simple expression; on ne fera de colonnes bâtardes que s'il est impossible d'opérer autrement.

Pour interligner les chiffres dans les colonnes, si l'on possède des interlignes systématiques, cela va tout seul quand les chiffres tombent sur le système; au cas contraire, il vaut mieux interligner avec des systématiques — quand on en a — ayant 1 point, 1 point et demi ou 2 points de moins que la justification des chiffres, plutôt que de couper sur longueur exacte, parce que ces interlignes seraient bâtardes et auraient peine à resservir pour d'autres travaux. Une interligne un peu plus courte dans l'interlignage des chiffres n'a pas d'inconvénient, puisque, les chiffres étant tous de même épaisseur, il n'y a pas de danger, comme cela arriverait dans des lignes de texte, qu'une lettre mince, au bout d'une ligne, glisse par en haut ou par en bas avec une interligne un peu courte.

Il sera toujours préférable, quand dans un tableau à chiffres il y a beaucoup de colonnes et que les chiffres des différentes colonnes dépendent, dans toute la largeur, d'un texte quelconque en première colonne, d'interligner le plus largement possible, car rien n'est aussi fatigant, ni ne prête autant à la confusion, que des chiffres collés du haut en bas sur une grande largeur. Souvent on est obligé d'appliquer une règle le long des chiffres placés sur la même ligne, afin que l'œil ne s'égare pas. De même, on fera aussi le possible pour décoller les chiffres des filets. Il vaudra toujours mieux employer des chiffres un peu plus petits et les détacher, que de les avoir un peu plus gros et collés les uns contre les autres par en haut et en bas et sur les côtés.

Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à comparer les deux tableaux ci-après (p. 81), faits dans les mêmes proportions comme justification, mais dont l'un est en chiffres corps 9 collés partout, tandis que l'autre est en chiffres de 7 interlignés et décollés des filets.

Dans ces deux tableaux, les colonnes de chiffres sont sur 18 points ; dans celui en 9, tout est plein ; dans celui en 7, il y a un couchage de 2 points de chaque côté des chiffres et ceux-ci sont interlignés avec des interlignes de 2 points sur 12 points, bien que les quatre chiffres de 7 fassent 14 points.

Du reste, afin d'avoir une idée encore plus précise de l'inconvénient de coller les chiffres, il n'y a qu'à regarder les placards que de temps à autre on affiche sur les murs, pour donner la liste des numéros sortis aux différents tirages d'emprunts. Cela forme une masse tellement compacte qu'au premier coup d'œil

on croirait voir un fond grisaillé imprimé sur papier blanc. Quant à lire ces placards, le diable lui-même y perdrait son temps.

Tableau composé en 9 avec chiffres collés.

Années	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.
851..	1701	3140	5820	4533	7980	1365	6605	1012	5940	9327
52..	1754	3521	3905	2970	4669	3232	5465	4459	3696	7900
53..	1804	3804	4600	5065	4359	5555	7878	7000	6680	5409
54..	1845	3095	2764	3343	5696	6545	6541	6654	3564	6354
55..	1820	2540	2192	6009	7933	4355	5212	9210	6869	7543
56..	1957	3050	3764	4212	6777	6551	9754	6421	4316	4221
57..	2000	4908	5531	7063	8763	8888	5449	8686	9442	6234
58..	1987	3275	3578	3664	5421	3465	7677	9040	8651	6542
59..	2089	5786	5145	7490	6224	4141	5060	1666	4444	6427
60..	2352	2198	4547	5368	2331	4576	9000	6641	6042	4356
61..	2602	1989	2831	5964	7659	8765	6990	9123	6521	9499
62..	3251	4620	4980	6905	7426	4563	9500	8663	4632	6430

Le même tableau composé en 7 avec chiffres décollés.

Années	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.
1851..	1701	3140	5820	4533	7980	1365	6605	1012	5940	9327
52..	1754	3521	3905	2970	4669	3232	5465	4459	3696	7900
53..	1804	3804	4600	5065	4359	5555	7878	7000	6680	5409
54..	1845	3095	2764	3343	5696	6545	6541	6654	3564	6354
55..	1820	2540	2192	6009	7933	4355	5212	9210	6869	7543
56..	1957	3050	3764	4212	6777	6551	9754	6421	4316	4221
57..	2000	4908	5531	7063	8763	8888	5449	8686	9442	6234
58..	1987	3275	3578	3664	5421	3465	7677	9040	8651	6542
59..	2089	5786	5145	7490	6224	4141	5060	1666	4444	6427
60..	2352	2198	4547	5368	2331	4576	9000	6641	6042	4356
61..	2602	1989	2831	5964	7659	8765	6990	9123	6521	9499
62..	3251	4620	4980	6905	7426	4563	9500	8663	4632	6430

Le modèle ci-après (p. 82), *Tarif spécial des reliures*, est un tableau mi-parti de texte et de chiffres en 9. La justification totale est de 42 cicéros, et les colonnes à chiffres sont sur 3 cicéros ou 36 points, valant 4 cadratins de 9. Les chiffres n'ont donc pas besoin

TARIF SPÉCIAL DES RELIURES

Reliures en toile pour tous les volumes in-12 des collections Charpentier, Hetzel, Calmann-Lévy, etc., 60 c.

DÉSIGNATION	IN-32	IN-18	IN-12	IN-OCTAVO			IN-QUARTO		
				CARRÉ	RAISIN	JÉSUS	CARRÉ	RAISIN	JÉSUS
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Demi-reliure dos toile chagrin, plat papier, tranche jaspée	» 50	» 60	» 75	» 90	1 »	1 25	1 75	2 »	2 25
Demi-reliure dos basane, plat papier, tranche jaspée	» 60	» 70	» 85	1 »	1 25	1 50	2 25	2 75	3 25
Demi-reliure dos maroquin, plat papier, tranche jaspée	» 75	» 90	1 15	1 50	1 75	2 25	3 »	3 50	4 »
		fr. c.			fr. c.			fr. c.	
Augmentation pour le plat en toile, en plus sur les prix des demi-maroquin		» 25			» 50			1 »	
Pour les demi-veau, plat papier, avec pièces en plus sur le prix des demi-maroquin		» 25			» 75			1 »	
Pour la tranche dorée ou la tranche peigne, en plus		» 50			» 75			1 »	
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Maroquin plein, tranche dorée . . .	2 50	3 50	5 »	8 »	10 »	12 »	» »	» »	» »
Les reliures de luxe Capé, Réparlier, etc., ont des prix beaucoup plus élevés, dont le minimum est, par exemple, pour le maroquin tranche dorée.	15 »	20 »	25 »	30 »	35 »	40 »	» »	» »	» »

Ces prix augmentent suivant le genre d'ornementation. Nous avons vu des reliures, sortant de ces ateliers, qui coûtaient 1000 et 1200 francs chaque volume.

d'être justifiés. Tous les chiffres sont composés sur une largeur de 8 demi-cadratins, même ceux qui sont sur trois colonnes en dessous des accolades, parce que de chaque côté on a mis, en couchage, la valeur d'une colonne et de son filet séparatif.

Le texte de commande de la première colonne est également en 9, ce qui a permis, pour interligner les chiffres et les faire concorder avec le texte auquel ils font suite, de se servir de cadrats de 9 sans aucune espace ou interligne ailleurs qu'aux lignes *fr. c.*

Ce tableau étant sur 42 cicéros, avec neuf colonnes sur 3 cicéros et une sur 12, valant ensemble 39 cicéros, il reste pour le cadre et les filets 3 cicéros. Comme le cadre prend 12 points, il reste pour les neuf filets éparatifs 24 points; or, en mettant des filets de 3 points, on aurait 3 points de trop. On a donc mis les trois filets allant sur toute la hauteur en 2 points, ce qui donne le compte exact de 42 cicéros.

Nous allons maintenant examiner un tableau avec texte, chiffres et accolades (p. 84). Ce tableau est extrait d'un rapport de la Commission du budget sur les Postes et Télégraphes.

Ce tableau a 24 cicéros de largeur, répartis entre six colonnes sur 2 cicéros 3 points ou 27 points, une colonne de commencement sur 8 cicéros, plus six filets de 3 points et deux filets de cadre de 6 points.

Le texte est composé sur 8 cicéros, et chaque fraction de ce texte coupé par une accolade est sur 3 cicéros 6 points, laissant 1 cicéro pour l'accolade et son blanc. On verra même, dans le libellé du milieu *Receveurs de bureaux composés*, à *4e classe*, une accolade exceptionnelle prise dans les 3 cicéros 6 points

CATÉGORIES D'EMPLOIS		TRAITEMENTS	NOMBRE D'AGENTS à chaque traitement	ANCIENNETÉS MOYENNES POUR LES PROMOTIONS — de classe — en 1882	de classe — en 1891	de grade — en 1882	de grade — en 1891
Dames employées		1.800	»	18 mois	27 mois	»	»
		1.700	1	id.	id.	»	»
		1.600	16	id.	id.	»	»
		1.500	95	id.	id.	»	»
		1.400	94	id.	id.	»	»
		1.300	84	id.	id.	»	»
		1.200	92	id.	id.	»	»
		1.100	138	id.	id.	»	»
		1.000	206	id.	id.	»	»
		900	286	id.	id.	»	»
		800	818	id.	id.	»	»
			1.830			Le personnel des receveurs est un personnel très sédentaire. Les promotions de grade y sont dès lors assez rares; c'est ce qui explique la difficulté de fixer une ancienneté précise de promotion de grade.	
Receveurs de bureaux composés	hors classe..	10.000	1	»	»		
	1re classe....	8.000	0	42 mois	54 mois		
		7.000	2	id.	id.	Ne peut être évaluée.	Le dernier nommé avait 4 ans d'ancienneté à 6000 fr.
	2e classe....	6.000	7	id.	id.		
		5.500	2	id.	id.	»	»
		5.000	15	id.	id.	3 à 4 ans.	3 ans env.
	3e classe....	4.500	70	id.	id.	3 ans environ	
		4.000	218	id.	id.		
	4e classe.	3.500	143	id.	id.	»	»
		3.000	51	id.	id.	Ne peut être évaluée	Varie de 5 à 8 ans.
			509				
Receveurs de bureaux simples	1re classe....	2.700	99	56 mois	54 mois		
		2.400	51	id.	id.	»	»
		2.200	45	id.	id.	5 ans env.	5 à 6 ans.
	2e classe....	2.000	262	id.	id.		
		1.800	207	id.	id.	»	»
		1.600	374	id.	id.	5 à 6 ans.	7 ans env.
		1.400	2.548	id.	id.		
	3e et 4e class.	1.200	891	id.	id.	»	»
		1.000	957	30 mois	id.	»	»
		800	971	id.	id.	»	»
			6.405				

de la justification de la ligne ; cette accolade embrasse deux des lignes de celle de *3e classe* (4000, 3500), plus celle qui lui est spécialement propre (3000). Ainsi, l'accolade de *3e classe*, bien que ce dernier libellé ne soit pas à son centre, embrasse 4500, 4000 et 3500, et l'accolade du libellé *4e classe*, par-dessus une partie de l'accolade de *3e classe*, embrasse 4000, 3500 et 3000. C'est un cas anormal, que nous avons tenu à signaler, pour montrer combien peuvent être imprévues les difficultés à tourner.

La concordance des chiffres des colonnes avec les libellés auxquels ils se rapportent n'offrira aucune difficulté. Ainsi, au premier libellé *Dames employées*, l'accolade embrasse onze lignes ; on a donc à mettre de chaque côté de ce libellé le blanc nécessaire pour lui donner la valeur de onze lignes en hauteur et mettre les chiffres des autres colonnes en regard avec ceux de la première.

Où la difficulté commence et où il s'agit de prévoir, c'est pour le placement des notes qui se trouvent englobées dans les deux dernières colonnes de droite.

Ainsi, pour déterminer le blanc à mettre entre les groupes de chiffres du premier libellé et ceux du deuxième, il faut composer la note de droite : *Le personnel des receveurs est un personnel*, etc., ainsi que toutes celles qui suivent. La première note, se rapportant aux deux colonnes de grades 1882 et 1891, est composée sur la largeur de ces deux colonnes, tandis que les suivantes, étant particulières à l'une ou à l'autre, sont composées sur la justification d'une seule colonne. Si, après la note sur deux colonnes, il

n'y en avait pas eu d'autres, on aurait pu mettre à volonté le blanc entre les groupes de chiffres, puisque, à partir de la première ligne de chiffres du deuxième groupe, il y aurait eu toute la place nécessaire pour caser la note; mais, comme à un deuxième groupe de chiffres, dès la troisième ligne, il se présente une autre note de trois lignes, qui à son tour en embrasse une de six, on a dû remonter la première note de façon que son texte ne descende pas plus bas que la deuxième ligne de chiffres. C'est donc la hauteur du texte de note se trouvant parallèlement en dessus de la première ligne de chiffres qui détermine le blanc à mettre entre les deux groupes.

Comme les notes suivantes n'obligent pas à disposer d'un blanc supérieur à celui qu'exige la première, le blanc entre le deuxième groupe de chiffres et le troisième pourra être le même qu'entre le premier et le deuxième, à moins que le défaut de place dans la page ne s'y oppose absolument.

Toutefois, ce manque de régularité entre les blancs est un pis aller qu'il faut éviter autant que possible.

Le simple examen de ce tableau indique assez que, lorsqu'une note ou un libellé quelconque embrasse plusieurs lignes de chiffres, le filet séparatif de colonne se fractionne pour permettre le placement des accolades embrassantes. Le filet s'arrêtera donc chaque fois qu'il y aura une accolade à placer, pour se continuer en dessous. Nécessairement, lorsqu'il y a des accolades à intercaler dans la hauteur d'un filet, elles doivent être de la même force de corps que celui-ci.

Nous ne pensons pas avoir besoin d'expliquer l'agencement des accolades, cette explication ayant fait précédemment le sujet d'un chapitre spécial.

Nous allons nous occuper maintenant des pages de tableaux en regard.

Il arrive souvent, dans un labeur ou dans des séries de tableaux, qu'il se trouve un tableau portant sur deux pages. Or, quand on doit relier et brocher, on ne saurait laisser ce tableau sans un petit blanc de séparation au milieu, permettant le piquage et aussi la pliure, mais n'interrompant pas la continuité de ce tableau.

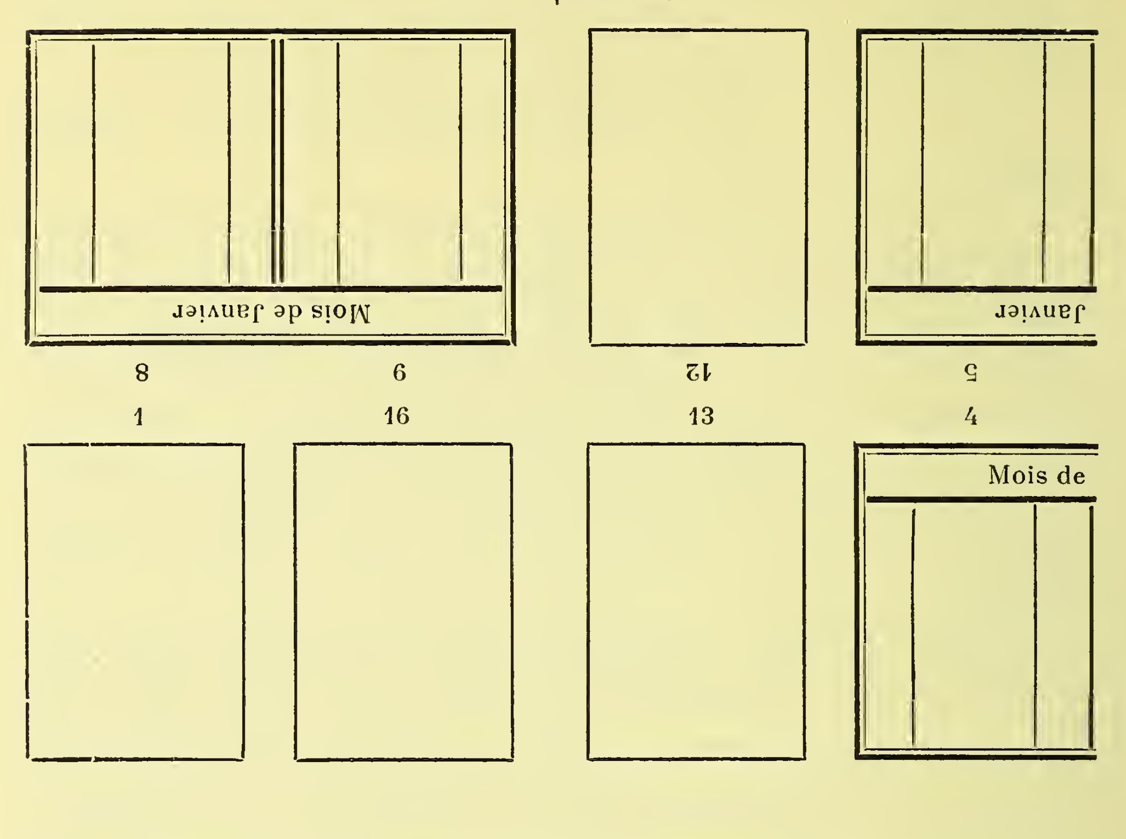
Lorsqu'il s'agit d'une brochure ne faisant qu'une feuille et que cette feuille ne doit pas être cousue, on peut avoir un tableau portant sur les deux pages du milieu de la feuille sans qu'il soit besoin de le couper, tandis que, s'il s'en trouve un portant sur deux pages autres que celles du milieu, il faut le diviser, tout en empiétant sur les marges de fond, de façon à rapprocher autant que possible les deux parties du tableau quand la feuille se trouve pliée.

Ci-après (p. 88) nous donnons un exemple d'une feuille in-8° ne devant pas être cousue, où il y a trois tableaux sur deux pages.

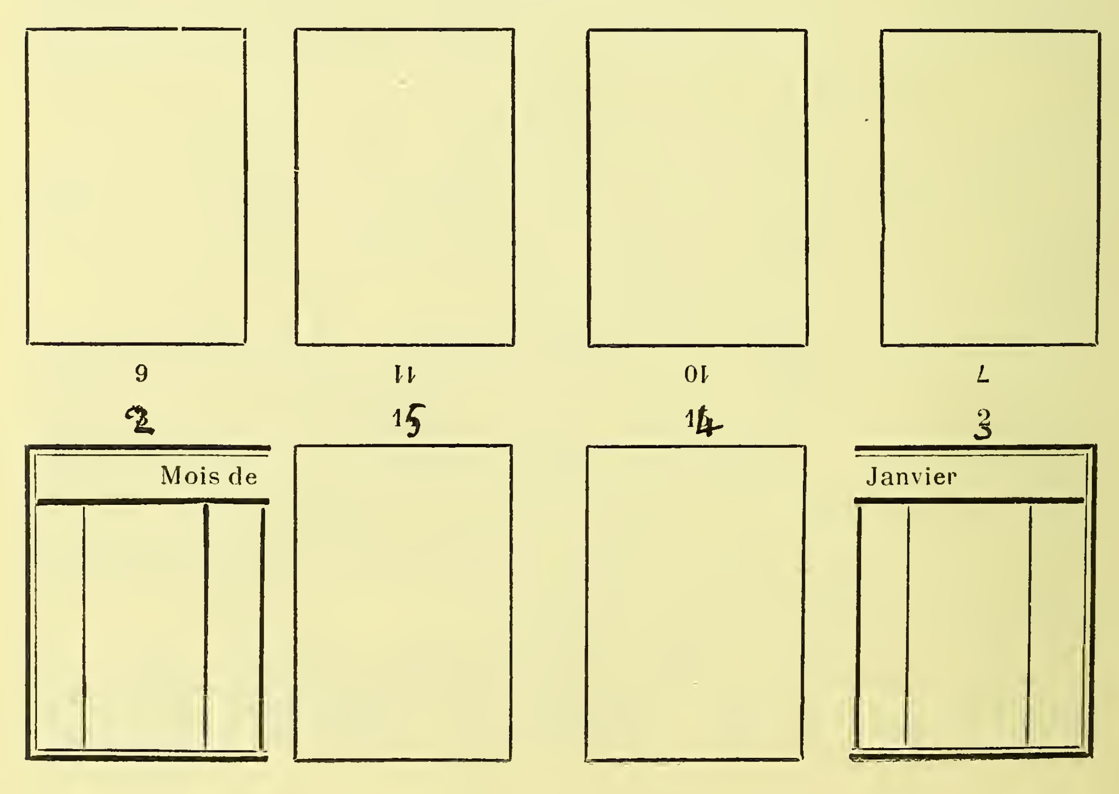
Le tableau portant sur les pages 8 et 9, formant le milieu de la feuille, se trouve d'un seul tenant et sans solution de continuité, tandis que les deux autres tableaux, dont l'un porte sur les pages 2 et 3, et l'autre sur les pages 4 et 5, doivent être coupés pour ensuite se rejoindre à la pliure.

Mais, si cette feuille faisait partie d'une série de feuilles devant être brochée ou reliée, le tableau

Côté de première.



Côté de deux.



des pages 8 et 9 devrait être coupé comme ceux des pages 2 et 3, 4 et 5.

Il n'est pas toujours possible, dans les tableaux en regard, de mettre de chaque côté les colonnes de façon à ne pas couper une division de tableau ; on est même parfois obligé de partager en deux les accolades horizontales d'une tête, ce qui oblige à couper ces accolades pour en mettre une partie d'un côté et l'autre dans la page en regard. On ne doit procéder ainsi que par suite d'impossibilité de faire autrement, et l'on tâchera, soit en rétrécissant, soit en élargissant la justification de certaines colonnes, d'éviter l'obligation de couper les accolades.

Nous donnons ci-après (p. 90 et 91) un exemple d'un tableau ayant ses deux parties en regard et faisant partie d'un volume broché.

C'est une fraction d'un tableau budgétaire, dont nous avons supprimé les chiffres, inutiles à notre démonstration. Nous n'en avons conservé que les têtes et les notes. Les colonnes blanches remplaçant les chiffres pourraient avoir n'importe quelle hauteur, l'agencement reste le même.

Comme on le verra, ces deux tableaux en regard n'en forment qu'un seul, et la séparation du milieu n'est là que pour permettre la pliure et la brochure de la feuille. L'accolade au-dessous de *Dépenses* se trouve coupée en deux, une partie dans la page à droite, l'autre partie dans la page à gauche; mais les deux parties, après pliure de la feuille, doivent conserver leur aspect unitaire.

Les lignes des notes se continuent de même sur les deux pages comme si c'était une seule page.

EXERCICES	RECETTES				
	POSTALES	TÉLÉGRAPHIQUES	RECETTES TOTALES	ADMINISTRATION centrale	FRAIS D'EXPLOITATION (déduction faite des frais de concours

(1) Il faut remarquer que, pendant les années 1871 à 1877, les dépenses de l'Administr part, les comptes définitifs, établis par le Ministère de l'Intérieur en ce qui concerne les m sont confondues en deux chapitres, « Personnel » d'une part et « Matériel » d'autre part.

(2) Cette dépense n'est encore qu'approximative; mais le chiffre donné ne variera

Nous ferons observer toutefois que ces accolades coupées sont perdues, et, comme dans des cas précédents (p. 68), un filet double-maigre, au lieu d'accolade, sous les mots *Recettes* et *Dépenses*, remplirait le même but. En thèse générale, bien que ce soit encore l'usage, nous ne sommes pas très partisan des longues accolades sous un libellé qui, somme toute, n'est qu'une sorte de sous-titre du titre du tableau en dehors du cadre. Cependant, dans notre exemple, nous avons maintenu l'accolade coupée, car, s'il est des maisons où l'on accepterait un filet double-maigre, il en est d'autres qui veulent l'accolade.

Quand un tableau est isolé, c'est-à-dire ne forme qu'une page, le cadre l'entoure de tous côtés; mais,

PENSES				
VENTIONS x services aritimes	REMBOURSE-MENTS ET RÉPARTITION de produits d'amendes	DÉPENSES TOTALES	BÉNÉFICES NETS pour LE TRÉSOR	PROPOR-TIONS p. 100 DES DÉPENSES AUX RECETTES
		(1) (2)		

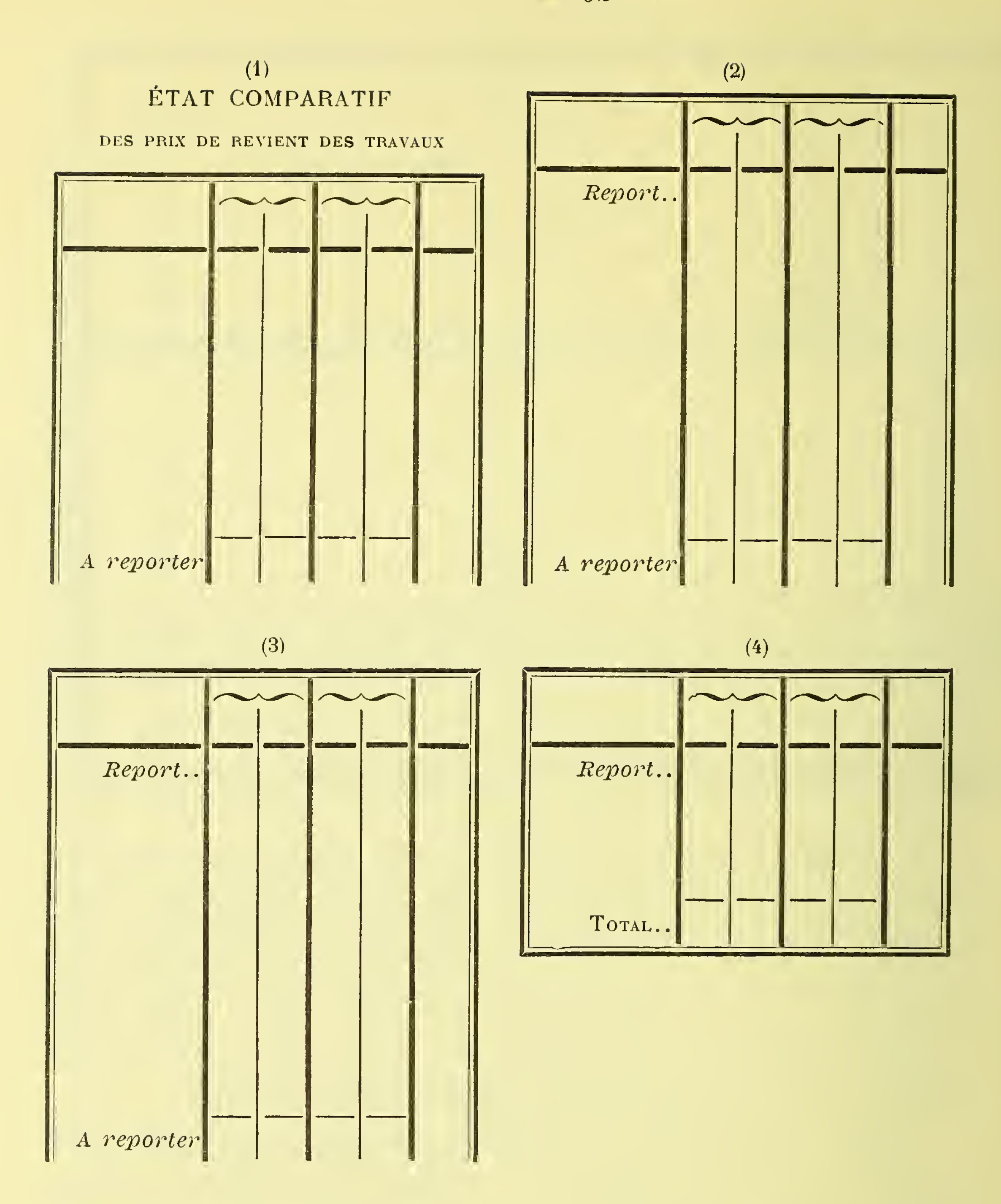
e des postes sont confondues avec celles de l'Administration centrale des finances; d'autre ne mentionnent pas les dépenses de l'Administration centrale des télégraphes. Ces dépenses

ement.

s'il s'agit d'une suite de tableaux ayant les mêmes têtes, on ne met de cadre que par en haut et sur les côtés, en laissant le bas du tableau ouvert après les *A reporter*. On ne ferme les pages par le bas que lorsqu'elles se terminent par un *total général* ou qu'un titre vient changer l'ordre des tableaux.

Dans les séries de tableaux, de même que dans les pages de texte ordinaire, on fait des pages courtes aux fins de chapitre. Les pages de tableaux courtes sont assujetties aux mêmes règles, quant à la hauteur à leur donner, que les pages de texte courant.

Ci-après (p. 92) nous représentons, en petit et sans texte, quatre pages d'une série de tableaux ayant les mêmes têtes : la première page avec le titre, deux pages pleines et la dernière en queue de page.



Dans les tableaux où il entre du texte devant correspondre avec des chiffres ou d'autres textes en regard dans différentes colonnes, il arrive que ce texte peut occuper une certaine hauteur et que quantité de blancs s'y trouvent répartis. Quelques compositeurs, pour s'éviter de compter les points, placent ce texte *à vue de nez* et de même disposent

ceux qui doivent aller en regard. C'est là une très mauvaise habitude, entraînant une foule de désagréments; car presque toujours, au serrage de la forme, on s'aperçoit que les cadres et les filets sont coupés trop court, ce qui oblige à en recouper d'autres, ou bien ils sont trop longs et se tordent, tout en empêchant la composition de se serrer, et, le plus souvent, les textes ou chiffres devant se trouver en regard ne s'y trouvent pas du tout, ce qui oblige alors à recommencer le travail.

On devra toujours, quelle que soit la hauteur, compter méticuleusement les points, afin d'avoir une base mathématique pour couper ses filets et placer les lignes en regard; on devra s'assurer aussi que dans les blancs répartis ne se trouvent pas de lingots faibles ou faussés, ayant reçu des chocs formant des aspérités. C'est une précaution indispensable, si l'on veut avoir un tableau correct.

C'est principalement dans la composition des budgets des grandes administrations que se rencontrent le plus souvent les exemples de textes et chiffres devant concorder malgré les disproportions plus ou moins grandes entre les diverses parties.

Si les points n'étaient pas exactement comptés dans toutes les colonnes, il s'ensuivrait que, la plupart du temps, les concordances n'existeraient pas du tout.

Prenons par exemple le budget de la Ville de Paris, dont les pages paires indiquent la nature des recettes ou des dépenses, et la page impaire, les motifs et développements de ces recettes ou dépenses. Il arrive que dans la colonne de texte des pages paires, *Nature*

des recettes ou *dépenses*, certains articles du budget n'ont que quelques lignes, tandis que les *Motifs et développements* de la page impaire en comportent beaucoup plus ; de même, à d'autres chapitres, il y a des articles très chargés, tandis que les motifs et développements en regard sont insignifiants. Cependant, quelles que soient les hauteurs des différents textes, ceux-ci doivent concorder exactement, et cela n'est possible qu'à la condition de savoir quelle est la valeur en points de ces textes.

Il arrive souvent que, pour faire entrer dans une page les développements d'un seul article, on est obligé de serrer autant que possible le texte et même d'employer des caractères de corps inférieur pour éviter de reporter à une autre page la suite des développements d'un article inséré à la page précédente.

Le compositeur devra donc bien examiner sa copie avant de commencer et faire la page la plus chargée la première, celle-ci devant commander l'autre.

Ces travaux de budgets, étant généralement très pressés, sont simultanément exécutés par un personnel nombreux. Celui qui a la direction générale du travail doit donner une marche à suivre bien précise, ainsi qu'un modèle de genre à chacun des ouvriers travaillant avec lui. Ordinairement ce modèle de genre est fourni par les exemplaires imprimés du budget précédent, mais parfois aussi on établit pour la première fois ; dans ce cas, il est bon d'avoir plusieurs pages spécimens sur lesquelles devront se baser les compositeurs pour l'emploi des caractères et des filets, ainsi que pour la disposition des titres et des blancs.

Presque toujours les têtes des pages sont clichées, les mêmes têtes devant se répéter jusqu'à quatre ou cinq cents fois de suite ; aussi fait-on ces têtes à l'italienne.

Comme on ne fait pas autant de clichés qu'il y a de pages, lorsque au montage des tableaux les têtes clichées manquent, on les bloque avec des lingots et l'on continue le travail sans s'occuper autrement des têtes, que souvent on débloque seulement au bon à tirer.

Quand le travail est mis en main, on donne ordinairement un chapitre entier, lequel doit commencer en page paire, à un ou plusieurs compositeurs groupés dont le nombre varie suivant le nombre de pages du chapitre et le délai accordé pour exécuter le travail.

C'est à ce groupe devant faire le travail en commun à s'arranger pour le mieux. Une fois les justifications prises, l'un compose les lignes courantes, un autre les notes, celui-ci fait les têtes, celui-là coupe les filets, prépare les blancs, pendant qu'au fur et à mesure que la composition des lignes, colonnes, etc., avance, un ou deux, pris parmi les plus expérimentés, font le montage des pages.

De cette façon, dans une maison où le matériel nécessaire existe, on arrive à enlever, dans un laps de temps très limité, des budgets de cinq à six cents pages, dont toutes les parties sont uniformément traitées, malgré le grand nombre d'ouvriers y ayant collaboré.

On devra toujours compter les points et ne jamais marcher *au pouce*, c'est-à-dire tasser le texte dans la page, sans savoir au juste son nombre de

points ; nous insistons tout particulièrement sur cette nécessité du comptage, sans lequel on ne peut que marcher à l'aventure et obtenir un travail défectueux.

En somme, quoique l'établissement de pages de budget paraisse assez compliqué, on s'en tirera avec facilité si l'on a eu soin de bien examiner sa copie pour déterminer quelles sont celles des parties du travail qui doivent commander les autres.

Comme pour les travaux du genre des budgets on a la faculté d'user d'une certaine élasticité, sans laquelle, du reste, on ne pourrait les exécuter dans les conditions où ils doivent généralement se faire, un ouvrier quelque peu intelligent s'en tirera toujours et saura aboutir, quoique secondé par des aides d'une intelligence médiocre, lorsqu'il aura su distribuer sa copie en indiquant telle matière à faire contenir dans telle page, ce qui s'acquiert vite avec un peu d'habitude secondée par un examen raisonné du travail.

Avant de terminer ce chapitre de la composition des tableaux, nous allons montrer quelques exemples de genres divers, qu'il pourra être utile de connaître

Tel, page 97, ce petit tableau tiré d'un ouvrage de mathématiques imprimé par la maison Gauthier-Villars. Point n'est besoin, pensons-nous, d'en donner une explication, qui ne saurait qu'être inférieure au simple examen de ce travail.

Comme facture, ce tableau est des plus simples et sa reproduction, d'après un imprimé, est élémentaire; mais il est bon ensuite qu'on l'examine avec attention, car on peut rencontrer souvent des cas analogues, si l'on travaille sur des labeurs de mathématiques. Un

exemple, d'après un livre sortant de chez Gauthier-Villars, imprimerie que nous avons déjà eu occasion de citer comme l'une de celles où les travaux à signes algébriques sont le mieux exécutés, fera toujours autorité (voir le tableau ci-dessous).

g_3	x_1	x_6	x_3	x_4	x_2	x_5
$+\infty$	− −	− +	+ −	+ +	0 0	0 0
g_3'''	− −	− +	0 −	0 +	− +	− −
	− − 0	− + 0	− − 0	− + 0	− + 0	− − 0
$\sqrt{\left(\frac{g_2}{3}\right)^3}$	x	x_3	x_5	x_2	x_1	x_6
	− + 0	− − 0	− + 0	− − 0	− − 0	− + 0
g''	− 0	− 0	− +	− −	− −	− +
g^3	− −	− +	0 +	0 −	− −	− +
0	− −	− +	+ +	+ −	0 −	0 +
	0 −	0 +	+ +	+ −	+ −	+ −
$-g_\prime^3$	+ −	+ +	+ 0	+ 0	+ −	+ +
$-g_3$	+ − 0	+ + 0	+ − 0	+ + 0	+ − 0	+ + 0
$-\sqrt{\left(\frac{g}{3}\right)^3}$	x_2	x_5	x	x_1	x_4	x_3
	+ + 0	+ − 0	+ + 0	+ 0	+ + 0	+ − 0
$-g_3'''$	0 +	0 −	+ +	+ −	+ +	+ −
$-\infty$	− +	− −	+ +	+ −	0 0	0 0

Page 99, un tableau d'un autre genre, en escalier, d'après l'agenda Opermann. Ce tableau est destiné à trouver un nombre de jours d'intérêts d'une époque à une autre dans un délai de douze mois.

Dans ce tableau, l'intérieur des carrés est de 18 points ; les chiffres étant de 9, on a pris la justification de ces carrés sur deux cadratins du corps des chiffres, ce qui donne pour deux chiffres un demi-

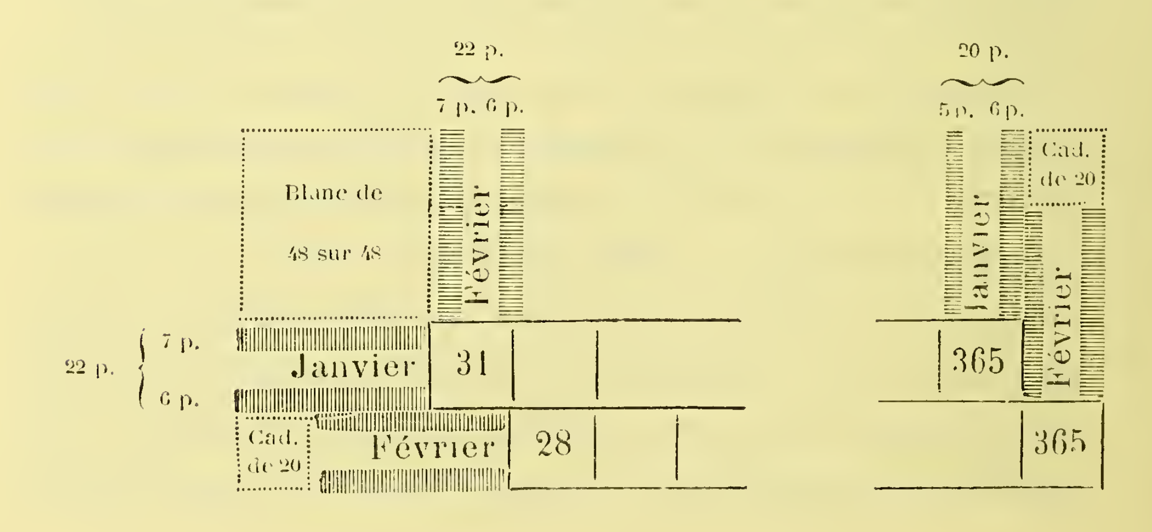
cadratin de chaque côté et pour trois chiffres 2 points et demi d'un côté et 2 points de l'autre. Si le tableau avait été composé avec un corps pair, il n'aurait pas été besoin, pour les trois chiffres, d'avoir des fractions d'un demi-point en plus d'un côté.

Les filets employés sont de 2 points.

Les mois sont composés sur 4 cicéros, avec 5 points au-dessus et 6 points au-dessous, de façon à faire la force de corps du carré de 18 points plus le filet et à aligner avec le chiffre, parce que, dans ce carré de 18 points, pour compenser le talus des chiffres et

total 20 p. { 5 p. / 6 p. — Fevrier | 28 | 29 |

avoir leur œil au milieu des deux filets, on a mis 5 points au-dessus et 4 points seulement du côté du talus. Le premier mois de Janvier, à gauche, a 7 points en dessus au lieu de 5, de même que le premier mois de Février au-dessus du tableau, parce que ces deux mois doivent tenir compte des filets qui ferment extérieurement, et l'on a mis un cadratin de 48 points (4 cicéros) pour compléter le blanc du coin.



	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Janvier	31	59	90	120	151	181	212	243	273	304	334	365											
Février		28	59	89	120	150	181	212	242	273	303	334	365										
Mars			31	61	92	122	153	184	214	245	275	306	337	365									
Avril				30	61	91	122	153	183	214	244	275	306	334	365								
Mai					31	61	92	123	153	184	214	245	276	304	335	365							
Juin						30	61	92	122	153	183	214	245	273	304	334	365						
Juillet							31	62	92	123	153	184	215	243	274	304	335	365					
Août								31	61	92	122	153	184	212	243	273	304	334	365				
Septembre									30	61	91	122	153	181	212	242	273	303	334	365			
Octobre										31	61	92	123	151	182	212	243	273	304	335	365		
Novembre											30	61	92	120	151	181	212	242	273	304	334	365	
Décembre												31	62	90	121	151	182	212	243	274	304	335	365

On place tout d'abord ce blanc de 48 points qui forme le point de départ du tableau, puis à côté, de bas en haut, les mois interlignés comme il a été dit. Ceci fait, on met en dessous du blanc de 48 points le mois de Janvier, contre lequel s'applique le filet de 22 points formant angles avec le premier et le second filet sur toute la longueur, et entre ces deux filets on place les cases de chiffres, séparées entre elles par un filet de 18 points s'appuyant contre les deux grands filets. Cette première rangée faite, on place au bout, par le bas, le mois de Février, au-dessus duquel on met un cadratin de 20 pour que ce mois de Février ait comme force de corps Janvier et la case 365.

Il n'y a plus qu'à continuer ainsi en augmentant d'un cadratin de 20 le blanc horizontal à gauche ou le blanc vertical à droite.

Il est bien entendu que nous indiquons des cadratins de 20, parce qu'un cadratin de ce corps représente la valeur d'une case avec ses filets; mais on remplacera par des blocs de valeur équivalente les groupes de cadratins, de façon à avoir le moins de morceaux possible.

On doit avoir soin, en coupant les petits filets, de ne pas leur laisser de bavures, car cela les empêcherait de s'aligner parfaitement de haut en bas; les mêmes précautions doivent être prises pour les blancs.

Tableaux pour reports lithographiques

Aujourd'hui que la typographie et la lithographie travaillent côte à côte et simultanément, elles se rendent mutuellement de grands services.

La lithographie fournit à la typographie une foule de motifs et de sujets, qui, mis en relief à l'aide de la zincogravure, permettent de tirer typographiquement avec le texte de nombreux accessoires qu'il aurait été, sinon impossible, du moins très difficile aux compositeurs d'établir.

D'un autre côté, la typographie, à l'aide de reports, permet à la lithographie d'imprimer des modèles dont les textes conservent l'aspect et la régularité des compositions typographiques, et évitent un long et dispendieux travail aux écrivains lithographes, lorsqu'il s'agit de textes chargés.

C'est principalement dans les tableaux à nombreux filets que les reports typo-lithographiques ont une grande utilité.

En effet, surtout lorsque dans de grands tableaux il y a des réglures verticales traversées par des réglures horizontales, il y a avantage à tirer lithographiquement, parce que, d'un seul coup, on peut imprimer les filets dans tous les sens.

En outre, dans les tableaux avec réglure chargée, il faut, quand on tire typographiquement, employer beaucoup de matériel, tant en blancs qu'en filets, et faire un tirage supplémentaire pour les filets transversaux, ce qui prend parfois beaucoup de temps et coûte relativement cher, tandis que ces mêmes tableaux, avec texte typographique reporté, peuvent avoir tous leurs filets tracés lithographiquement sur la pierre à l'aide de la pointe sèche ou du tire-ligne, cela sans aucune difficulté et en beaucoup moins de temps qu'il n'en faudrait pour établir le modèle entier typographiquement.

Le report typo-lithographique consiste à tirer, sur papier de Chine encollé d'un côté, des épreuves d'un texte quelconque en relief, puis ensuite à décalquer cette épreuve sur une pierre lithographique ou une plaque de zinc — car aujourd'hui on tire indifféremment la lithographie sur de la pierre ou sur du zinc; — puis, lorsque le texte est décalqué, l'écrivain lithographe le complète, soit en l'ornementant par des fioritures quelconques, soit en traçant sur la pierre tous les filets que comporte le modèle donné.

Toute composition typographique peut être reportée sur pierre, soit parce qu'elle comporte des dessins ou attributs que l'on ne possède pas en relief et qu'y ajoute le dessinateur lithographe, soit qu'on veuille en faire lithographiquement tout le filetage et la réglure.

Nous nous bornerons à démontrer, dans ce chapitre, à l'aide de quelques exemples, comment se traitent les tableaux devant être reportés sur pierre.

Si, dans un tableau, les têtes sont chargées, on compose comme si l'on devait tirer typographiquement; mais, au lieu de placer des filets séparatifs entre les têtes, on se contente de mettre des interlignes en tenant lieu.

Il est toujours bon, surtout lorsqu'il y a beaucoup de colonnes, de mettre à l'extrémité de l'interligne remplaçant le filet séparatif des têtes un point servant de repère. Quand les interlignes sont, ce qui arrive le plus souvent, de 3 points, on met un gros point de 6 sur demi-cadratin. Ce point indique à l'écrivain où il doit faire passer le filet qu'il trace, sans l'obliger à mesurer ses distances pour conserver les têtes bien au milieu des filets.

Comme le papier de Chine est cher et qu'il est peu facile d'imprimer ce papier encollé lorsqu'il y a des lignes ou mots isolés loin les uns des autres sur un format de certaine dimension, on condense tout le texte des modèles à reporter en ayant soin de monter les parties que le reporteur lithographe aurait avantage à piquer d'un seul morceau; puis, pour faciliter l'impression du report, on entoure l'ensemble du texte condensé par de vieux filets d'au moins corps 6, lesquels soutiennent les bords de la composition et empêchent l'épreuve de *baver* aux extrémités; au besoin, s'il y a des petits vides, on mettra plusieurs de ces filets dans l'intérieur, tant pour soutenir le rouleau et l'empêcher de *plonger* que pour éviter les bavures à la pression. Les épreuves typographiques destinées à être reportées sur pierre doivent être bien nettes et peu chargées en encre, car le report a toujours tendance à alourdir les contours du texte reporté.

Quand les têtes de tableaux à reporter comportent très peu de lignes, il est bien souvent inutile de les monter. On se contente de mettre les mots à la queue leu leu en les séparant par un blanc d'environ un cadratin, et c'est le reporteur lithographe qui, ensuite, découpe les mots et les pique à leur place dans un tracé qu'il aura fait des colonnes du tableau.

On peut ainsi, sans user beaucoup de chine, imprimer d'un seul coup une épreuve à reporter qui contient les textes de plusieurs tableaux; ces textes, s'ils avaient été composés et montés normalement, auraient tenu une très grande place et auraient été difficiles à tirer tout en usant beaucoup plus de papier de Chine.

Mouvement de la journée du *189* **Mois de 189** **Atelier B**

Report .... *A reporter* .... TOTAL .... Le présent état est certifié exact et conforme :

LE CONTROLEUR, LE CHEF D'ATELIER,

Nota. — Cette feuille doit être faite en triple expédition, dont l'une pour la Direction, une pour le Magasin et l'autre restant entre les mains du Chef d'atelier.

Nos d'ordre des entrées	Nature des matières demandées par l'atelier	Quantités entrées a l'atelier					Déchets			
			Gommes lavées				Non vulcanisés		Vulcanisés	
		Poudres	Nos des lots	Détail	Total		Quantités	Série complète	Quantités	Série complète

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46

Nous pensons que quelques exemples suffiront à faire comprendre la manière d'établir une composition de tableau pour report typo-litho.

Ci-contre (p. 104) un tableau dont les têtes sont montées entièrement et en place, avec points de repère pour le traçage des filets montants; les textes accessoires du tableau sont condensés pour être ensuite piqués à leur place normale.

Ce texte est destiné à faire deux pages; il faudra donc au moins deux épreuves de report, parce que les têtes des deux pages sont les mêmes. Les têtes seront découpées en bloc par le transporteur lithographe, qui les piquera sur une feuille du format sur lequel doit être tiré le travail et à la place qu'elles doivent occuper; puis, en tête de la première page, il piquera, suivant les indications du modèle, les mots *Mois de 189, Atelier B* et *Mouvement de la journée du* qu'il aura découpés dans une des épreuves; en dessous de la première colonne *Numéros d'ordre des entrées* de la première page, il piquera la série des chiffres 1 à 23 devant occuper cette colonne, et que le compositeur aura espacés exactement au modèle ou selon le format, de façon que le transporteur n'ait pas à les piquer un à un, puis le mot *A reporter...* à l'endroit où il doit aller au bas de la page.

En dessous de la tête *Numéros d'ordre des entrées* de la seconde page, il piquera la série de chiffres 24 à 46 et à leur place les mots *Report* et TOTAL, ainsi que la ligne *Le présent état,* etc., les signatures et le NOTA. Toutes ces parties de texte sont prises par le transporteur sur une des épreuves à report tirées sur la forme disposée comme elle l'est ci-contre, c'est-à-dire

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS *BORDEREAU des effets remis le 189*
Société anonyme. Capital : 80,000,000 de francs. N° VILLES ÉCHÉANCES SOMMES CHANGES
à M PORTEFEUILLE **SORTIE des Effets sur :** *du 189* INTÉRÊTS N°
FOLIOS COMPTES A DÉBITER VILLES NOMBRES SOMMES AGIOS NET AU DÉBIT RETOURS ACCEPTATIONS
A reporter... Report... TOTAL... Nos VILLES IMPUTATION NATURE DES RECETTES MONTANT
DIFFÉRENCES TOTAUX... **DIVISION DES TITRES** SOLDE ENTRÉE TOTAL
SORTIE SOLDE PRÉCÉDENT A NOUVEAU

tout le texte condensé en mettant le moins de blanc possible.

Plus les différentes parties de texte d'un tableau à reporter sont compactes et ramassées, plus on a de chance d'avoir de bonnes épreuves à reporter.

Ci-contre nous présentons des tableaux dont les têtes ne contiennent que fort peu de texte. Si, dans ces tableaux, on montait les têtes et le texte comme ils doivent l'être, tous les mots se trouveraient isolés à de grandes distances et l'impression sur chine en serait rendue plus difficile, tout en usant trop de papier.

Le modèle ci-contre contient la matière de quatre tableaux dont les textes sont condensés dans un espace très restreint.

Nous croyons devoir ajouter que, lorsqu'un compositeur aura à condenser ainsi plusieurs modèles à reporter, il fera bien de s'entendre préalablement avec le transporteur lithographe. Cette précaution peut très souvent faciliter le travail autant pour l'un que pour l'autre.

On le voit, tous les mots sont à la suite les uns des autres ; le transporteur lithographe, lui, les découpera dans les épreuves et les piquera sur le tracé qu'il aura fait de chaque modèle.

On peut ainsi composer en peu de temps et d'un seul coup le texte d'une vingtaine de tableaux différents et ensuite en tirer une seule épreuve de petite dimension, sur laquelle le transporteur pourra découper, pour les piquer, tous les textes que comportent ces différents tableaux.

Nous n'irons pas plus loin dans cette démonstration, dont nous venons d'expliquer le principe général. Ceux qui auront occasion de travailler à côté des lithographes auront bientôt complété eux-mêmes cette démonstration par la pratique.

TARIF

DES

PRIX DE COMPOSITION DES TABLEAUX

Nous reproduisons ci-dessous les articles du tarif typographique en vigueur fixant le prix des divers travaux de tableaux. Cette connaissance de la valeur d'un travail nous semble de la plus grande utilité pour les apprentis, qui pourront ainsi se rendre compte de ce qu'ils peuvent produire.

Art. 79. — **Chaque tête de colonne** est payée 15 centimes jusqu'à concurrence de trois lignes. Au-dessus de ce nombre, il est alloué 2 centimes par ligne en plus, si toutefois la justification ne donne pas à ces lignes une plus grande valeur, en vertu des articles 2 et 8. Toute ligne d'un corps différent que celui employé pour les têtes d'un tableau, ou de caractères dits **de fantaisie**, entraîne une surcharge de 1 centime; toute tête au-dessous du caractère **corps 6** est payée 3 centimes en plus par tête.

Dans tous les cas, les blancs employés dans la confection des têtes ne donnent lieu à aucune surcharge. Les lignes marquantes comptent seules. Les têtes blanches sont comptées 7 centimes.

Art. 80. — Il est alloué une indemnité de 2 centimes par colonne pour l'établissement des tableaux sur copie manuscrite.

Art. 81. — Le **montage** d'une colonne se paye 10 centimes jusqu'à concurrence de la hauteur de trente lignes du caractère employé. Il est alloué une surcharge de 5 centimes par chaque vingt-cinq lignes ou fraction de vingt-cinq lignes en sus des trente premières.

Chaque coupure est payée 5 centimes par colonne, jusqu'à concurrence de vingt-cinq coupures, et 3 centimes pour les suivantes.

Les titres ou parties de composition formant les coupures sont payés selon la nature et le texte des colonnes; s'il y a changement de

corps ou de caractère, il est compté une surcharge de 1 centime par ligne.

Cette surcharge est de 2 centimes s'il est employé un caractère plus faible que le texte du tableau.

Art. 82. — Le montage d'une colonne blanche avec lingots est payée 10 centimes jusqu'à la hauteur de 50 douzes, et 5 centimes en plus par chaque 25 douzes ou fraction de 25 douzes, quelle que soit la hauteur de la colonne.

Le montage des colonnes blanches, confectionnées avec des cadrats, est payé 25 centimes, jusqu'à la hauteur de 50 douzes, et 10 centimes en plus par chaque 25 douzes ou fraction de 25 douzes.

Art. 83. — Chaque **ligne de texte** contenue dans les tableaux à colonnes blanches est payée 5 centimes.

Les mots : **total, report, à reporter**; les abréviations : **fr., c.** et autres sont considérés comme lignes de texte. Chaque **ligne de cadrats** nécessitée pour parfaire la justification est payée 3 centimes.

Art. 84. — Quand, dans une colonne, les blancs autres que l'interlignage excèdent la moitié de cette colonne, il est fait une réduction de 50 pour 100 sur la valeur de ces blancs.

Art. 85. — Chaque ligne de cadrats contenue dans les colonnes filetées, c'est-à-dire composées alternativement de cadrats et de filets, est payée, sur demi-cadratins du corps employé, moitié prix de la composition en chiffres.

Art. 86. — Les colonnes de texte et de chiffres justifiables sont comptées selon les prescriptions des articles 2 et 8, avec surcharge de 5 centimes par mille, sans préjudice des surcharges portées à l'article 17 (celle des nombres exceptée).

Par exception, les **tirages**, dans les journaux financiers, sont comptés 1 franc le mille pour le 8, le 9 et le 10; il y a lieu d'ajouter la différence portée à l'article 2 pour les autres caractères.

Art. 87. — Les colonnes de chiffres non justifiables sont comptées au mille, en prenant pour base le nombre de demi-cadratins entrant dans la justification de la colonne. Le prix du mille est fixé à 1 fr. 25 pour le 8, le 9 et le 10; pour les autres caractères, il y a lieu d'ajouter la différence portée à l'article 2.

Art. 88. — Lorsque les lignes sont interlignées, si le compositeur est obligé de couper les interlignes, il lui est alloué une surcharge de 1 centime par interligne, si le nombre ne dépasse pas 100 sur une même justification. De 101 à 200, trois quarts de centime. Au delà de ce nombre, un demi-centime par interligne.

Si les interlignes sont fournies par la maison, le compositeur n'a droit qu'à la surcharge portée en l'article 25.

Si, au lieu d'interlignes, il est employé des lingots d'une seule pièce. la surcharge est payée également selon les prescriptions de l'article 25.

S'il est employé des cadrats pour l'interlignage, chaque ligne de cadrats est comptée moitié de la valeur des lignes de chiffres.

ART. 89. — Les **accolades** parangonnées dans le texte sont payées selon les prescriptions de l'article 28. — Les accolades verticales et horizontales formant filet sont payées 5 centimes l'une, lorsqu'elles sont de la même épaisseur que le filet qu'elles remplacent, et 10 centimes dans le cas contraire. — Outre le prix fixé ci-dessus, si le compositeur façonne les accolades, il est payé à l'heure.

ART. 90. — Les filets ou fractions de filet de **matière ordinaire** (1) sont tarifés pour la façon et la pose ainsi qu'il suit :

Filets de 3 points,	3 c.	A un bec, 5 c.	A deux becs, 8 c.
— de 6 —	4 c.	— 6 c.	— 9 c.
— de 9 —	5 c.	— 7 c.	— 10 c.

ART. 91. — Pour les **filets de même longueur,** les prix sont ainsi déterminés : de vingt et un à cinquante, 2 centimes et demi par chaque filet de 3 points, et 3 centimes et demi pour ceux de 6 points; au-dessus de cinquante, 2 centimes par filet de 3 points et 3 centimes par filet de 6 points.

Ces filets ne sont payés que 1 centime pour la pose, lorsqu'ils sont fournis par la conscience.

ART. 92. — Les **cadres non fermés** avec filets de 3 ou 6 points sont payés 30 centimes. — Les cadres fermés avec filets de même épaisseur sont payés 50 centimes.

Au-dessus de 6 points, les filets de cadre sont augmentés de 3 centimes chacun.

ART. 93. — Le compositeur n'est tenu de distribuer à ses frais que ce qui lui est absolument nécessaire pour la confection de son travail.

ART. 94. — Lorsque les tableaux sont insérés dans un ouvrage comportant du texte ordinaire, il est fait déduction de la place qu'ils occupent, mais il est alloué ponr la mise en pages une surcharge de 2 pour 100 sur le prix de chaque tableau.

ART. 95. — Dans aucun cas, les tableaux ne peuvent être distraits d'un travail aux pièces pour être exécutés à la conscience. Tout tableau ou série de tableaux dont le prix excède 60 francs est fait aux pièces.

(1) Les filets de toute autre matière sont façonnés par la conscience.

La composition et la mise en pages de cette notice ont été faites
par les élèves
J. BITEAUD, L. DORGAN, A. GOULHOT et E. HÉRUPÉ
apprentis compositeurs de 4e année
(promotion de 1898).

—

Les corrections ont été exécutées
par les élèves
E. BLOCK, L. REGNAULT, G. SAINT-OUEN, R. VILNET
apprentis compositeurs de 4e année
(promotion de 1899).

—

Le tirage a été fait par l'élève
Gabriel BRETON
apprenti imprimeur de 4e année
(promotion de 1899).

PARIS
IMPRIMERIE DE L'ÉCOLE MUNICIPALE ESTIENNE
—
Juillet 1899